

32 PAGES EN COULEURS
NOTRE HISTOIRE COMPLETE :
BOLIVAR
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
8 F.
N° 4
JOK 55


MEXIQUE
VENEZUELA
COLOMBIE
PEROU
CHILI
EN 1811, LE NORD DE L'AMÉRIQUE LATINE DIVISÉ EN VICE-ROYAUTÉS OU CAPITAINERIES GÉNÉRALES, CONSTITUAIT UNE SIMPLE COLONIE PEUPLÉE DE 13 MILLIONS D'INDIENS, DE NOIRS ET DE MÉTIS, ASSERVIE PAR QUELQUES MILLIERS D'ESPAGNOLS ET EXPLOITÉE PAR EUX.
UN JOUR, À SAN MATEO, AU VENEZUELA...
DON SIMON, QUEL MALHEUR!
ON VIENT NOUS ARRACHER NOS RÉCOLTES, LE PAIN DE NOS ENFANTS !!


SUR NOS TERRES!... QUELLES SONT LES BRUTES QUI SE PERMETTENT?...


C'EST MOI, SEÑOR... LE VISITADOR ESTRAORDINARIO DE SA MAJESTÉ. J'AI SURPRIS CES GENS À SEMER DU LIN. C'EST DÉFENDU PAR LA LOI. IL S'AGIT D'UN MONOPOLE D'ÉTAT.


AU MÊME TITRE QUE TOUTE ESPÈCE DE COMMERCE D'AILLEURS. L'ESPAGNE LAISSE À CES MALHEU-REUX UN SEUL DROIT: CELUI DE MOURIR À SON SERVICE!!


NON... DU CALME, COMMISSAIRE. LE SEÑOR BOLIVAR SEMBLE EMPOISONNÉ PAR LES ÉCRITS SUBVERSIFS QUI ARRIVENT DE FRANCE... JE FERAI RAPPORT!...


ET N'OUBLIEZ PAS DE STIPULER QUE LE VICE-GOUVERNEUR TROUVERA SUR SA ROUTE SIMON BOLIVAR, CHAQUE FOIS QU'IL TRACASSERA CES PAUVRES GENS


LE MÉCONTENTEMENT GRONDE. VOILÀ MAINTENANT QU'ILS VEULENT NOUS ENRÔLER DE FORCE DANS L'ARMÉE...
ILS DISENT QUE L'ESPAGNE EST NOTRE MÈRE.


IL FAUT RÉSISTER. C'EST LE MOMENT DE SECOUER NOS CHAÎNES ET DE NOUS DÉBARRASSER D'EUX!
ILS SONT FORTS... ILS ONT L'ARMÉE ET LES CANONS...


MAIS NOUS SOMMES LE NOMBRE ET NOUS AVONS LA FORCE QUE DONNE L'AMOUR DE LA LIBERTÉ. CETTE TERRE, CE BEAU CIEL DU VENEZUELA ÉTAIENT À NOS PÈRES!..


...ET CE SOIR LÀ...
JE SUIS HEUREUX DE CONSTATER QUE NOUS SOMMES D'ACCORD POUR TRAVAILLER SECRÈTEMENT TOUTES LES COUCHES DE LA POPULATION. D'ICI PEU LE GÉNÉRAL MIRANDA RENTRERA D'EXIL ET PRENDRA LA TÊTE DE L'INSURRECTION...


LE 3 JUILLET 1811, CARACAS, LA CAPITALE, S'EST SOULEVÉE. UN CONGRÈS DE PATRIOTES A PROCLAMÉ L'INDÉPENDANCE DE LA NATION, DEVANT UNE ARMÉE HÉTÉROCLITE DE VOLONTAIRES PÉONS, ENCADRÉE PAR DE JEUNES ARISTOCRATES.




MAIS LE LENDEMAIN...
LES ESPAGNOLS ARRIVENT !! QUATRE COLONNES CONVERGENT SUR LA VILLE !!


LA PETITE TROUPE DES PATRIOTES S'APPRÊTE À DÉFENDRE COURAGEUSEMENT LA CAPITALE, QUAND SOUDAIN...


CIEL! QU'ARRIVE-T-IL?
C'EST LA FIN DU MONDE!!


ECARTEZ-VOUS DES CONSTRUCTIONS! C'EST UN TREMBLEMENT DE TERRE!!


QUELLE CATASTROPHE! LES SOLDATS DU GÉNÉRAL BOVÈS SONT AUX PORTES DE CARACAS. COMMENT RÉSISTER DANS CE CHAOS?


MÊME SI LA NATURE SE JOINT AUX FORCES DE LA TYRANNIE, NOTRE COURAGE FINIRA PAR LES PLIER À NOTRE VOLONTÉ.


MAIS L'ARMÉE RÉGULIÈRE, PLUS DISCIPLINÉE ET SUPÉRIEURE EN NOMBRE, ÉCRASE LES INSURGÉS...


...LEURS CHEFS ONT DÛ DEMANDER ASILE AUX ANGLAIS, DANS L'ILE DE CURAÇAO.


LES ESPAGNOLS ONT CONFISQUÉ TOUS NOS BIENS.
J'AVAIS 12000 BÊTES À CORNES.
CONFIANCE! JE VOUS JURE QU'UN JOUR NOUS LEUR FERONS RENDRE GORGE.


DES MOIS ONT PASSÉ... ET UN SOIR, ILS S'ÉVADENT...


POURVU QUE LA BARQUE SOIT LÀ!
ELLE Y SERA, LE PÊCHEUR A ÉTÉ ACHETÉ PAR UN COMPLICE.


APRÈS UNE NUIT D'EFFORTS...
SI NOUS NE SOMMES PAS ÉGARÉS, NOUS DEVONS CE SOIR APERCEVOIR LA CÔTE DE NOUVELLE-GRENADE.
LÀ, 200 PATRIOTES NOUS ATTENDENT... JE SENS QUE NOUS ALLONS FAIRE DE GRANDES CHOSES!...


ET AU CRÉPUSCULE...
VIVE BOLIVAR!!
NOUS AVONS PU RASSEMBLER 12 FUSILS, CHEF!
BRAVO! C'EST SUFFISANT POUR NOUS EMPARER DE L'ARSENAL OÙ NOUS TROUVERONS DES ARMES ET DE LA POUDRE EN QUANTITÉ.


DEUX HEURES PLUS TARD...
ALERTE!







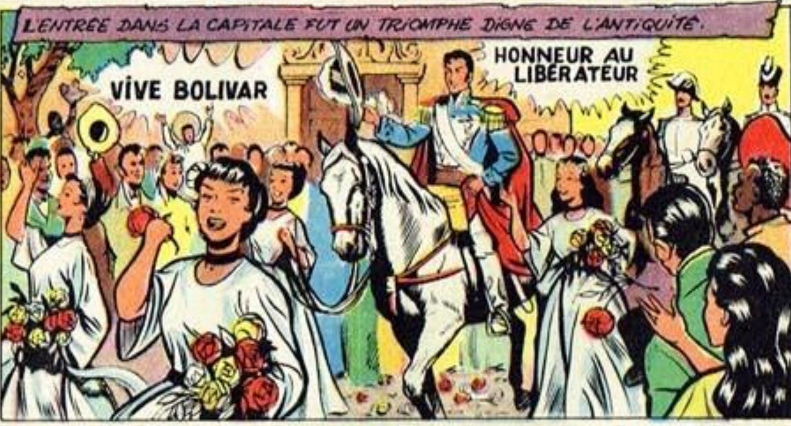


















ET CETTE NUIT LÀ...





























SI BOLIVAR NE RÉUSSIT PAS DANS SON RÊVE D'UNE CONFÉDÉRATION DE TOUS LES ÉTATS D'AMÉRIQUE LATINE, DU MOINS SON AUDACIEUSE LIBÉRATION DE SA PATRIE SONNA-T-ELLE POUR TOUS CEUX-CI L'AURORE DE L'INDÉPENDANCE.





La semaine prochaine : RIC HOCHET dans LE MAUVAIS ŒIL



ENTRE NOUS

DEVIENS CAPITAINE !



TOI qui aimes Tintin et qui rêves de devenir capitaine, tu peux dès demain acquérir le titre de capitaine d'un Club Tintin local que tu auras toi-même fondé.

Nous avons, en effet, décidé d'agréer — sous certaines conditions — les clubs locaux Tintin que nos amis auront créés avec leurs camarades.

Tous les clubs ainsi fondés seront appelés à jouer un rôle dans la vie du journal. Des concours interclubs seront organisés. Un service spécial de documentation leur sera ouvert qui les conseillera et les renseignera dans le domaine de leurs activités (sportives ou autres).

QUELLES CONDITIONS FAUT-IL REMPLIR POUR DEVENIR CAPITAINE D'UN CLUB LOCAL TINTIN ?

1. — Etre membre du Club Tintin (ou le devenir), posséder sa carte de membre et arborer l'insigne.
2. — Réunir au moins quatre camarades qui soient déjà membres du Club Tintin (ou le deviendront) et qui te reconnaissent comme capitaine.
3. — Ecrire au président du Club Tintin, 24, rue du Lombard, à Bruxelles, pour l'informer que tu remplis les conditions requises pour devenir capitaine.
4. — Attendre que le président du Club Tintin te fasse parvenir le formulaire que tu auras à remplir pour être admis comme capitaine.

Et maintenant, cher ami, que te voilà informé, j'attends de tes nouvelles par retour de courrier.

Deviens capitaine !

Tintin

HISTOIRES COMIQUES

LE XVIIe SIECLE

Le professeur : Que savez-vous des artistes du XVIIe siècle ?

L'élève : Qu'ils sont tous morts, monsieur !

HISTOIRE MARSEILLAISE

Marius : Moi qui te parles, Olive, il m'est arrivé de rester soixante jours sans manger !

Olive : Tu plaisantes, Marius ! Mais tu serais mort, voyons, si tu étais resté soixante jours sans manger !

Marius : Bien sûr que non, Olive, puisque je mangeais la nuit !

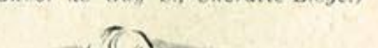
(Envois de Vincent V., La Pinte.)

AU RESTAURANT

— Garçon ! Servez-vous des nouilles ?

— Oui, monsieur, nous servons tout le monde !

(Envoi de Guy S., Cheratte-Liège.)





BEATRICE, QUI ES-TU ?

BEATRICE H., de Koekelberg, me demande de lui révéler son caractère au seul énoncé de son prénom. Je vais essayer :

Les Béatrice semblent faites pour le bonheur. D'une intelligence ouverte et claire, d'un caractère franc et serein, tenaces mais non entêtées, la vie leur sourit plutôt.

Peut-être se fient-elles un peu trop à leur étoile ? Dans ce cas, attention aux désillusions !

Béatrice, ai-je dit vrai ?



CORRESPONDANTS

— Jacqueline Horion, 29, avenue Maurice Maeterlinck, Bruxelles III. Avec étrangère d'environ 17 ans.

— Jacqueline Lonthie, 24, avenue Dailly, Bruxelles III. Avec étrangère d'environ 17 ans.

— Robert Lignon, 40, rue de la Cuve, Ixelles-Bruxelles. Avec lecteur de 14 ou 15 ans s'intéressant à la photographie.

— Mlle Neti Posinkovic, Vinhoviceva, 32/1, Zagreb, Yougoslavie. Dix-sept ans. Pour mieux apprendre le français.

— Mlle Maja Glanz, 17/III, Lerijinov Arg, Zagreb, Yougoslavie. Dix-sept ans. Avec Belge ou étrangère pour apprendre le français.

LES AVENTURES DE SON ALTESSE



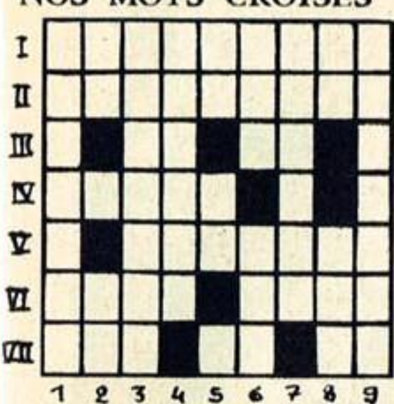


ON S'AMUSE !





NOS MOTS CROISES



Horizontalement. — I. Ils partent s'installer à l'étranger. — II. Collectionneur de pièces de monnaie. — III. Abréviation de procès-verbal. - Préfixe. — IV. Il voulait atteindre le soleil, mais la cire qui tenait ses ailes fondit. — V. Petit chemin dans la campagne ou sous bois. — VI. Femelle de lièvre. Petit golfe. — VII. Glace anglaise. - Le fémur en est un. - Lettres de BREST.

Verticalement. — 1. Qui a gagné beaucoup d'argent. — 2. Mis en mouvement. - Préfixe. — 3. Voie sans issue. — 4. Couverte de givre. — 5. Au milieu de l'U.R.S.S. - Préposition. — 6. Presque un frère. - Amoncellement. — 7. Ville de Chine. — 8. Repas de bébé, phonétiquement. - Le soleil s'y lève. — 9. Rigoureux.



— Moi, on ne m'a sûrement pas adopté parce qu'on m'aurait déjà renvoyé d'où je viens !

LE TEST DE LA SEMAINE

ETES-VOUS DEBROUILLARD ?

PRATIQUER le système D, qui n'est autre que l'art de se débrouiller, c'est tout simplement être capable de se tirer d'affaire avec des moyens de fortune. Mais tout comme pour l'œuf de Colomb, il fallait y penser et ce n'est pas donné à chacun.

Votre pourcentage à notre test vous prouvera si vous êtes oui ou non débrouillard. OUI = 5 points; NON = 0.

1. **Etes-vous capable de tracer un cercle sans compas ? . . . .**
2. **Savez-vous faire tenir des fleurs séchées (donc sans eau) dans un vase sans que celui-ci culbute ? . . . .**
3. **A défaut de colle, un œuf vous fait-il crier « Eurêka ! » ? . . . .**
4. **Savez-vous aiguiser des couteaux sans affiloir ? . . . .**
5. **Connaissez-vous au moins deux grands moyens de faire tenir une bougie dans un chandelier trop grand pour elle ? . . . .**
6. **Pour avoir bien chaud, sauriez-vous avec quoi confectionner des semelles, un plastron de fortune ? (sans tissu) . . . .**
7. **Connaissez-vous un tuyau pour faire tenir droit un tableau sans déplacer le clou ? . ...**
8. **Le battant d'une armoire, dont la clef fait défaut s'ouvre constamment. Pouvez-vous y remédier ? . . . .**
9. **Sauriez-vous, avec « un rien », faire tenir un clou dans un mur friable ? . . . .**
10. **Vous devez faire votre « popote » pendant tout un week-end. Est-ce dans vos cordes ?**
11. **Pourriez-vous faire tenir temporairement une monture de lunettes cassées à la jointure? . . . .**
12. **Savez-vous comment maintenir une tente par grand vent dans un terrain sablonneux ? . . . .**
13. **Si vous ne l'avez déjà fait, vous sentez-vous capable d'entreprendre seul un long voyage ? . . . .**
14. **Sauriez-vous vous tirer d'embarras si vous étiez abandonné à vous-même en un pays étranger dont vous ignorez la langue ? . . ..**
15. **Si vous ne connaissez pas tous les trucs auxquels nous faisons allusion, en connaissez-vous d'autres ? (Comptez trois points pour chaque tuyau pouvant remplacer un des nôtres.) . . . .**

Total . . . .

QUEL CASSE-TETE !

Est-il possible de tracer la figure ci-contre d'un seul trait de crayon, sans repasser jamais sur la même ligne ?

Oui, c'est possible. Mais la solution n'est pas facile. Cherchez bien !...

LA VENTOUSE IMPREVUE

PARIEZ de soulever une assiette au moyen d'un simple radis, paraîtra à quiconque une gageure irréalisable.

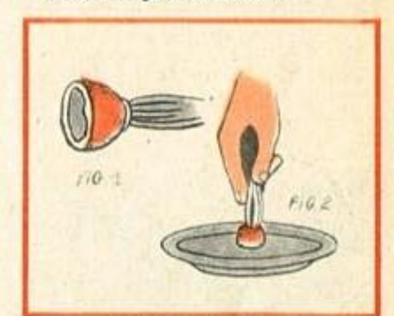
Et pourtant, acceptez sans crainte le défi. Vous allez vous en tirer avec honneur.

Coupez en son travers un radis dont vous évidérez prudemment et légèrement, au canif, la partie coupée tenant à la queue. (Voir fig. 1.)

Appliquez alors fortement les bords de cette petite « ventouse » au centre de l'assiette, et tirez verticalement sur la queue du radis. (Fig. 2.)

Par suite de la pression atmosphérique, vous pourrez soulever l'assiette aussi aisément que si elle était soudée au radis.

N'est-ce pas curieux ?



PRUDENCE

— J'ai été voir le docteur hier, à propos de mes pertes de mémoire.

— Que vous a-t-il prescrit ?

— De le payer d'avance !

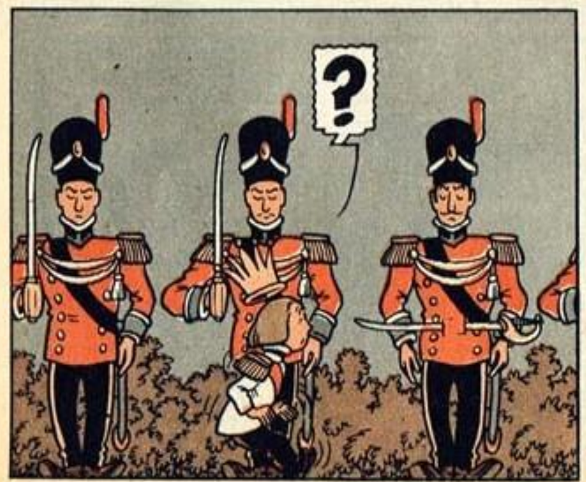
Mots en losange

Consonne
Dans l'eau de mer
Pour la toux
Traduction
Fleuve français
Ecrivain américain
Consonne

X
X X X
X X X X X
X X X X X X X
X X X X X
X X X
X

VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31 (TINTIN-MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN







ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE



Le lieutenant Garcia est venu chercher Dan à Rio pour le piloter jusqu'à Goyaz. Lorsqu'ils parviennent à la base, Garcia apprend une nouvelle qui semble le frapper vivement...



























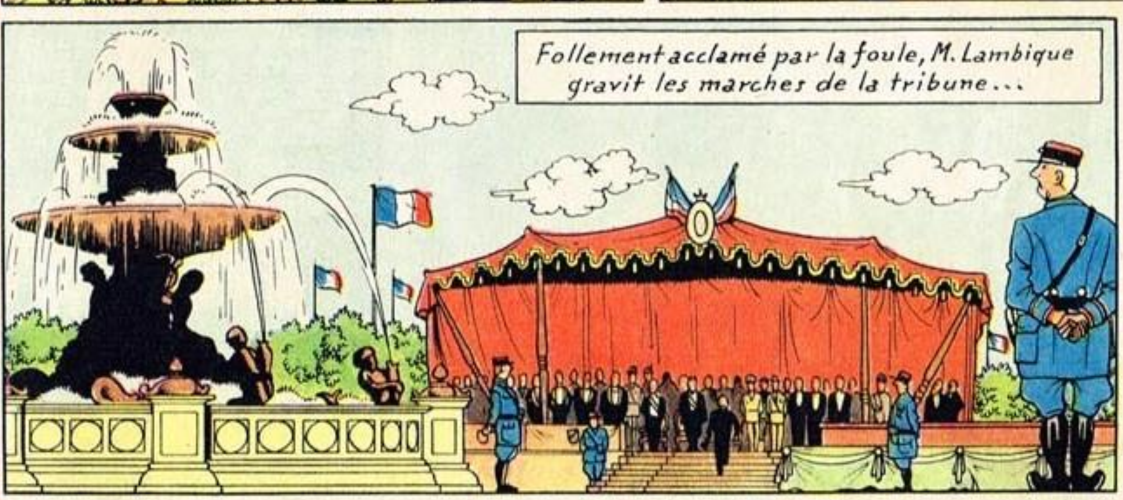
(A suivre.)

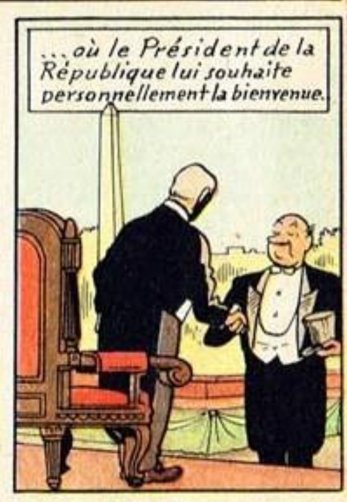


Bob et Bobette ont suivi sous l'estrade destinée à la soucoupe des Martiens deux individus à l'allure suspecte. Ceux-ci déposent une bombe sous l'estrade et capturent nos deux amis à la sortie !...

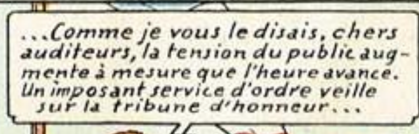


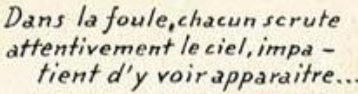








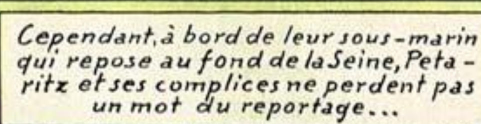




















UNE GRANDE EXCLUSIVITE « TINTIN »



Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

LA T.V. PEUT-ELLE VIVRE SANS LE SPORT ?...



IL me semble qu'on parle beaucoup de télévision, ces derniers temps. Je crois sincèrement qu'il faut en attribuer la cause au sport et à lui seulement. Lui seul soulève certains problèmes à la T.V. et ce « soulèvement » atteint parfois les limites d'une vraie révolution.

NOUS allons essayer de prouver la chose, non par l'image, laissant ce soin aux opérateurs de la T.V., mais par de très nombreux exemples. Et puis, nous demanderons à nos petits amis de Tintin (et aux grands !...) qui ont eu la chance de trouver un bon d'achat d'un poste T.V. dans leurs petits souliers soit à la saint Nicolas, soit à la Noël, de nous faire connaître leur avis.

TELEVISION OU RADIO ?

Je voudrais tout d'abord répondre ici à une question qui m'est souvent posée : la T.V. finira-t-elle par « faire taire » les gars de la radio en général, les radio-reporters en particulier ? Voilà une question difficile et complexe ! Je vais cependant essayer d'y répondre.

Il est évident que le téléspectateur est gâté par rapport aux clients de la radio. Ceux-ci n'ont que leurs oreilles et leur imagination pour suppléer à la photo. Mais, il me semble que pour certains sports, le football surtout, si le commentaire est bien fait, la radio peut faire vivre un match beaucoup mieux que les images captées par les cameras et reproduites sur un écran très souvent pâle ! De plus, il ne faut pas oublier que l'on voit très rarement, sur l'écran des appareils de T.V., le terrain dans toute sa longueur : la photo ne représente que l'action d'un ou de deux joueurs et l'on manque de vues d'ensemble. Je dis bien que cela joue surtout pour les rencontres de football; en boxe ou en tennis par exemple, pour ne citer que ces deux sports, qui connaissent un immense succès populaire, la télévision est parfaite. Je dirais





même qu'elle favorise davantage ceux qui sont restés chez eux que les spectateurs qui ont payé très cher leur fauteuil de ring ou une tribune près du court central !

C'est d'ailleurs pour cette raison que là où la radio est souvent admise, la T.V. ne l'est pas. On prie ses cameras d'aller filmer ailleurs. C'est bien pour cela que la T.V. ne fera taire la radio que dans un avenir encore fort lointain. J'ai pu le constater aux multiples Tours de France que j'ai suivis et où l'on écoutait les reportages de mon ami Georges Briquet, immédiatement à l'arrivée, et ses commentaires du soir. La T.V., qui n'a pas encore reçu l'autorisation de passer en direct, n'arrivait que vers 20 heures à donner les principales images d'une étape dont on connaissait déjà le déroulement et surtout le résultat. Ce n'est plus la même chose !

Il en est de même quand on doit passer en différé un match de football, alors qu'on en a déjà entendu le reportage (et le résultat) à la radio. C'est du réchauffé !...

LA T.V. FAIT BAISSER LES RECETTES !

Si les fédérations ne donnent pas les autorisations nécessaires à la T.V. pour satisfaire ses clients (encore très peu nombreux, ne l'oublions pas, par rapport aux millions d'auditeurs de radio), elles sont obligées d'agir ainsi pour sauver leurs recettes. On a dit que la T.V. avait besoin du sport pour vivre. Je le crois sincèrement. N'est-ce pas le fameux match « Belgique-Angleterre », joué à Bâle en juin 1954, télévisé et radioreporté en même temps, qui a vraiment « lancé » la télévision en notre pays ? Le public y prit goût et immédiatement après, on insista pour avoir le maximum de rencontres télévisées par Eurovision. C'était le temps où je dus assurer pour le compte de la T.V. belge ces reportages en direct, surtout la finale « Hongrie-Allemagne ».

Le succès de l'Eurovision coïncida avec la fin de la saison chez nous. Une fois que le championnat reprit ses droits, il devint évident que la T.V. n'aurait plus l'autorisation de transmettre en direct. Si la chose est regrettable, elle se justifie, lorsque l'on songe au tort que peut causer pareille retransmission.

Il faut admettre, en effet, que la T.V. a plus besoin du sport que le sport de la T.V. Ceci est tellement vrai que lors du combat « Loi-Ferrer » à Milan en novembre dernier, la location de ce combat, qui devait faire salle comble à Milan, fut interrompue dès l'annonce de la retransmission en direct. Certains spectateurs voulurent même se faire rembourser leurs billets. Si bien qu'au lieu des 10.000 personnes présentes (on en attendait 15.000), il est probable que les deux boxeurs se seraient finalement battus... devant des banquettes vides. Comme cela se fait en Amérique où la T.V. est si riche (les heureuses gens !) qu'elle peut se permettre de payer toute la salle.

QUAND LES SUPPORTERS RESTENT CHEZ EUX...

Où se trouve alors la propagande du sport ? Ce n'est pas parce que sur chaque fauteuil vide se trouve un ticket payé par la T.V. que l'on peut parler de spectacle. Demandez aux acteurs de théâtre s'ils jouent aussi bien devant une salle vide que devant un très nombreux public ? Pourquoi voudriez-vous que des athlètes, des tennismen et des boxeurs fassent du spectacle s'ils ne se sentent soutenus que des billets de mille... sans âme ?

Or, ce que la plupart des téléspectateurs espèrent de la T.V., ce sont des manifestations sportives. Pourquoi les cafetiers ont-ils tous un poste de télévision ? Parce que ce moyen leur permet d'annoncer à leur clientèle qu'elle pourra suivre sur l'écran les péripéties de telle ou telle réunion sportive. A Milan, pour revenir à l'exemple précité, on louait les places dans les bistrots où se trouvait un écran de T.V. pour assister au combat en question !

★

Tout ceci pour dire que les magnifiques progrès, réalisés par la T.V. dans le monde, sont soumis à rude épreuve quand il faut tenir compte des recettes. Et comme nous vivons dans un monde où l'argent est nécessaire pour assurer la subsistance de l'individu, on ne peut négliger cet élément. Le jour où l'accès aux stades sera gratuit, la T.V. y aura ses grandes entrées et les radio-reporters iront au chômage !...

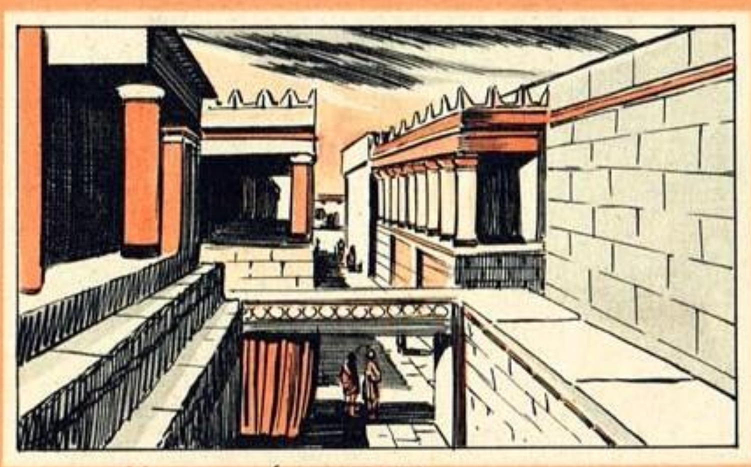
Luc Varenne

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS — DESSINS DE F. FUNCKEN

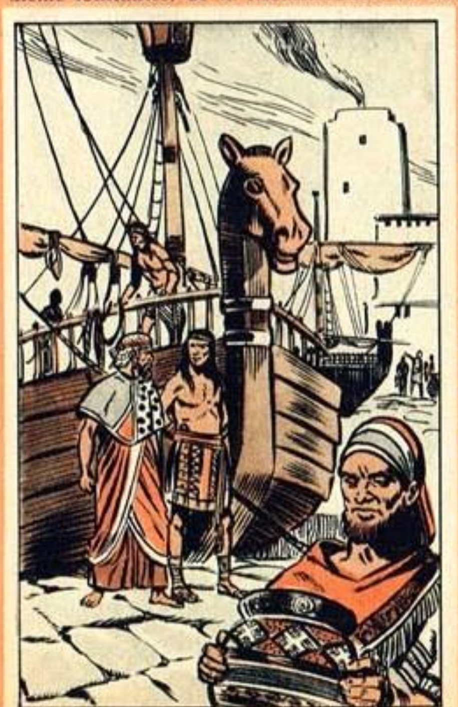
CEUX DE LA MER

LES peuples qui vivent au bord de l'océan ont souvent la possibilité de devenir riches et puissants. Pourquoi ? Mais parce que s'ils savent tirer parti de leur situation, toutes les portes leur sont ouvertes. Il leur suffit de construire des bateaux et s'ils se montrent bons navigateurs, ils ont accès à tous les continents voisins. L'empire égéen et l'empire phénicien, dont le centre se situait, dans les temps les plus reculés, à l'est de la Méditerranée, illustrent à merveille la puissance des empires maritimes.



1. — UN EMPIRE NÉ D'UNE ILE...

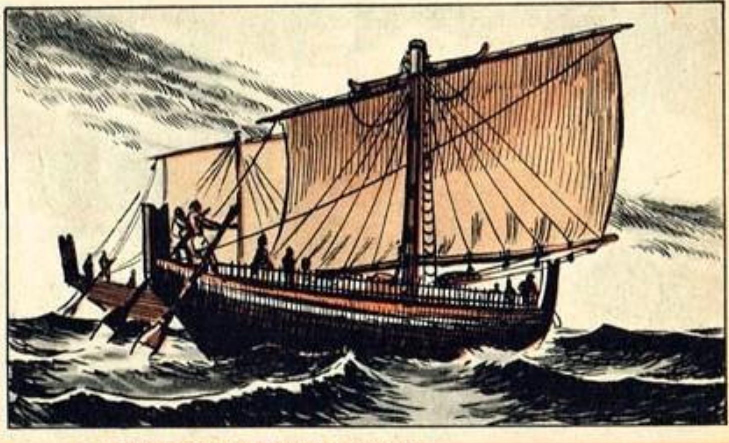
L'EMPIRE égéen remonte à plus de 40 siècles. Il fut créé par des peuples de marins, assez mal connus, qui habitaient l'île de Crète. Il y avait là de très belles villes, surtout Cnossos, la capitale. Le roi égéen, Minos, y habitait un palais colossal, dont les caves, bâties au moyen d'énormes pierres, renfermaient des amphores d'une grosseur qui fait rêver ! Les Crétois établirent des comptoirs dans les îles, même lointaines, de la Méditerranée. Ils étaient très riches.



2. — ...ET UN AUTRE NÉ DE LA COTE

L'AUTRE empire de la mer n'était pas né d'une île, mais d'une côte étroite, non loin du pays des Hébreux. La Phénicie se résumait en réalité à deux villes, qui jouirent, l'une après l'autre, de la maîtrise des eaux. Ce fut d'abord, Sidon jusqu'au 13e siècle avant J.C., ensuite Tyr qui fut toute-puissante dès que Sidon eut été ravagée par les Philistins. Tyr était, comme Venise aujourd'hui, un ensemble d'îles sillonnées par des canaux. Elle fut un moment le plus grand entrepôt du commerce mondial.

C'est qu'ils n'avaient peur de rien, les marins de Tyr ! Ils s'établirent à Chypres, à Rhodes, en Sicile, où ils fondèrent Palerme...



3. — DE HARDIS NAVIGATEURS

EN Sardaigne, aux Baléares et sur les côtes d'Afrique du Nord. C'est là qu'ils créèrent une ville qui devait devenir un jour la plus puissante du monde : Carthage. Ils abordèrent encore en Gaule, à Port-Vendres, ils franchirent les colonnes d'Hercule — le détroit de Gibraltar — ils créèrent Cadix en Espagne, longèrent l'Afrique, les côtes baltes et débarquèrent... au Brésil ! Mais oui, pourquoi pas ?

4. — LE SENS DU COMMERCE

ET puis, ils étaient malins, ces Phéniciens ! Surtout quand il s'agissait de s'enrichir ! Ils ne se contentaient pas d'exploiter leurs colonies, de vendre et d'acheter, ils fabriquaient des produits. Lesquels ? Eh bien, du verre transparent, des étoffes de pourpre, des poteries... Ces gens extraordinaires avaient créé de véritables usines, où l'on travaillait à la chaîne pour produire de grandes quantités à meilleur marché. Et ce n'est pas tout ! Leur esprit pratique les incitant à faciliter les opérations commerciales, il leur vint l'idée de créer l'alphabet : 22 lettres en tout; l'écriture réduite à sa plus simple expression. Et avec cela, ils exprimaient tous les sons !





5. — POUR APAISER LES DIEUX...

IL y avait une chose cependant que les Phéniciens redoutaient pardessus tout : c'était la tempête ! Leurs dieux étaient les dieux des flots : Baal-Moloch et Melkart. Pour apaiser leur colère ils leur offraient des sacrifices épouvantables. L'idole, une statue d'airain à tête de taureau, renfermait un brasier. On jetait parfois des enfants dans les bras de ce monstre, afin de les précipiter dans le feu.

(A suivre.)

LES AVENTURES D'ALIX



TEXTES ET DESSINS

LA TIARE D'ORIBAL

DE JACQUES MARTIN





Au moment où le jeune Oribal achève pour Alix son récit, quelqu'un survient..



























Si tu aimes les aventures passionnantes, demande à ton papa de t'offrir « La grande menace »!

(A suivre.)

LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

PAS DE SALAMI POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT

















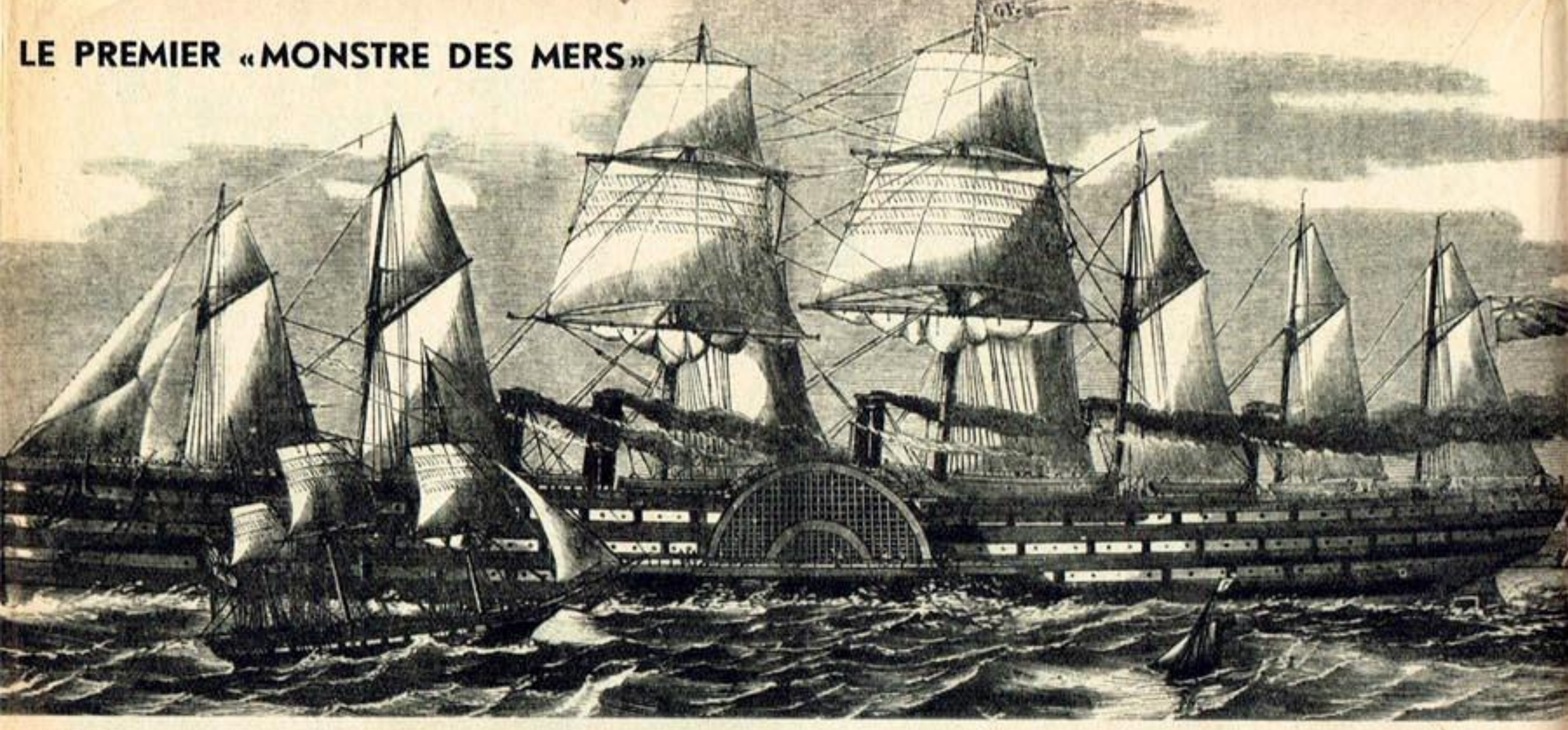








(A suivre.)



LE GREAT EASTERN

LE 16 juin 1860, un extraordinaire navire appareillait de Southampton pour sa première traversée de l'Atlantique. Il était non seulement le plus grand bateau qui ait jamais vogué sur les mers, mais encore l'objet le plus lourd que les hommes aient jamais fabriqué !

Il avait coûté des sommes fabuleuses, fait couler des flots d'encre, suscité les plus âpres discussions. Trop en avance sur son temps, il n'était pas à l'échelle humaine et il allait le prouver en jouant aux hommes, qui avaient eu l'audace de le construire, mille mauvais tours !



LA « MERVEILLE DE L'AGE DE FER »

SITUONS l'époque : 1850-1860. Traverser l'océan Atlantique était alors une dangereuse aventure ! Les clippers à voile n'étaient pas sûrs. Il en disparaissait régulièrement entre les côtes d'Europe et celles d'Amérique, victimes des tempêtes... On était seulement à l'aube de la navigation à vapeur.

C'est alors qu'un petit ingénieur anglais (petit par la taille), Isambard Kingdom Brunel, qui avait du génie et l'avait prouvé en construisant, par centaines, des chemins de fer, des digues et des ponts, décida de construire ce qui serait « la merveille des mers » : un bateau à vapeur, en fer, cinq fois plus grand que le plus grand des navires de l'époque, qui mesurerait 211 mètres de long, 36 m de large et pourrait transporter 4.000 passagers... Une folie ! Il aurait six grands mâts et une hélice de 7 m 20 pesant 36 tonnes. Il jaugerait 22.500 tonneaux. C'est-à-dire que selon les calculs des experts anglais, le **Great Eastern** serait plus grand que l'Arche de Noé, elle-même !

Ces projets grandioses furent conçus en 1851. Plus que jamais, beaucoup crièrent à l'imposture. Mais Brunel, déployant une activité extraordinaire, sut convaincre des financiers qui crurent en lui et lui confièrent quelques centaines de milliers de livres. Il attaqua donc la construction du **Great Eastern**, dans le chantier naval de l'île aux Chiens, sur la Tamise, avec deux mille ouvriers.

IL FALLUT TROIS MOIS POUR FAIRE AVANCER LE MASTODONTE !

Le **Great Eastern** ne pouvait pas être construit en cale sèche... pour la bonne raison qu'il n'en existait pas d'assez grande pour lui. Son lancement ne fut pas une petite affaire : il était si lourd qu'il se refusa à avancer, malgré l'emploi massif de remorqueurs et de béliers hydrauliques ! Lors de la première tentative de lancement, en novembre 1857, le « monstre » fit ses premières victimes : cinq blessés dont deux rendirent l'âme, mais il ne bougea que de quelques centimètres. Il ne fallut pas moins de trois mois d'efforts pour arriver à faire glisser cette masse gigantesque dans la Tamise. Le 31 janvier 1858, enfin, il flottait ! Mais les spectateurs n'étaient pas aussi nombreux qu'en novembre, où ils étaient alors accourus pour le lancement officiel et... manqué, par dizaines de milliers !

Ce n'est que le 7 septembre 1859 que l'extraordinaire navire, pour lequel on ne trouvait pas assez de superlatifs, appareilla pour un port de la côte occidentale du Pays de Galles. Hélas ! au cours de ce premier voyage, qui eût dû être triomphal, la cheminée de l'avant explosa soudain, crachant des nuages de vapeur, causant sur le bateau de graves dégâts et tuant cinq marins. Aucun autre bateau n'aurait pu résister à une pareille explosion !

Brunel était malade depuis plusieurs mois. Quand il apprit la terrible nouvelle, il en mourut ! Le capitaine Harrison, commandant du **Great Eastern**, se noya, en janvier 1860, alors qu'il se rendait à terre, une violente bourrasque ayant fait chavirer son canot à voile.

Ce n'est que plusieurs mois plus tard, en juin 1860, que le **Great Eastern**, remis en état, put finalement appareiller pour sa première traversée de l'Atlantique. Mais tant de déboires successifs avaient douché les enthousiastes. Il ne transportait pour ce voyage, que... 35 passagers payants ! Mais il avait besoin de 418 hommes d'équipage !

Quand il arriva à New York, le « grand bateau » reçut un accueil délirant ! Des

centaines d'embarcations pleines à craquer l'entourèrent avant qu'il n'entre dans le port. Et quand il s'y engagea, de la foule, « qui couvrait les quais, les toits des maisons, les clochers des églises, tous les lieux où un être humain pouvait se tenir », monta une immense clameur. On n'avait jamais vu pareil déferlement de curiosité et d'enthousiasme ! Des gens furent piétinés, d'autres tombèrent à la mer...

Malgré le prix élevé demandé, 143.764 personnes vinrent visiter le **Great Eastern** au cours du premier mois.

Après être demeuré 7 semaines à New York, le **Great Eastern** appareilla pour l'Angleterre. Mais cette fois encore, on ne se bousculait pas : une centaine de passagers seulement étaient à bord ! Cette merveille était un fiasco ! Pour une bonne part, d'ailleurs, par la faute de ses administrateurs, qui manquaient de largeur de vues...

Pendant le retour, l'arbre de couche se rompit. Malgré quoi le **Great Eastern** établit le record de la traversée de l'Atlantique d'est en ouest, en 9 jours et 4 heures. A l'arrivée, personne ne voulait débarquer, « si grand était le confort du navire ! ». Des passagers assuraient qu'il avait supprimé le mal de mer...

LA PLUS GRANDE TEMPETE DU SIECLE

Mais ses administrateurs étaient toujours en butte à des difficultés financières : procès, hypothèques, dettes se succédaient. Ce n'est que le 1er mai 1861, que le **Great Eastern** quitta l'Angleterre pour sa seconde traversée de l'Atlantique. Au retour de ce voyage, le « grand bateau » chargea 5.000 tonnes de blé et emmena 149 passagers.

Pour sa troisième traversée de l'Atlantique, il embarqua 2.114 militaires — renfort nécessité par la Guerre de Secession qui venait d'éclater — 473 femmes et enfants et... 122 chevaux. Avec l'équipage, cela faisait deux fois plus de vies humaines que n'en avait jamais transporté aucun bateau. Il battit par la même occasion le record du monde de la traversée de l'Atlantique, en huit jours et six heures. Il était désormais certain qu'aucun navire n'offrait autant de sécurité que le **Great Eastern.**

Quand il quitta Liverpool pour une nouvelle traversée, le 10 septembre 1861, acclamé par 300.000 personnes (!), ses quatre cents passagers n'avaient aucune appréhension — chose fort rare à l'époque ! S'ils avaient su !... S'ils avaient su qu'ils allaient essuyer la plus terrible tempête de mémoire de marin !

« Les vagues sont hautes comme des collines. Les marins les plus endurcis n'arrivent pas à garder l'équilibre », écrivit un passager. Le cauchemar commençait... L'une après l'autre, les deux roues à aubes furent arrachées par la mer ! La commande du gouvernail se rompit et l'hélice commença à déchiqueter celui-ci, qui était devenu fou. Il fallut couper les moteurs... Le superbe navire, totalement désemparé, devint le jouet de la mer en furie. Tout, à bord, se brisait, se cassait, se disloquait : meubles, glaces, vaisselle... Des dizaines de personnes furent blessées, avec des fractures plus ou moins graves... « On ne pouvait traverser les salons qu'au péril de sa vie »...

Dans la cale, la cargaison se désarrima et se mit à rouler d'un bord à l'autre, au milieu de l'eau embarquée dont le niveau montait...

Pendant trois jours, le **Great Eastern** résista à un assaut qui eut anéanti tout autre navire ! La tempête commençant à se calmer, on réussit, à force d'ingéniosité, à réparer le gouvernail et à regagner, cahin-caha, un port irlandais... où le **Great Eastern** heurta et endommagea un trois mâts. Les administrateurs engloutirent des fortunes dans les réparations !...

LE PREMIER CABLE TRANSATLANTIQUE

1865 marqua un tournant dans la carrière difficile du **Great Eastern** : il devint navire câblier, c'est-à-dire qu'il posa, au fond de l'océan, le premier câble télégraphique — long de 3.300 km — qui reliât l'Europe à l'Amérique, c'est-à-dire l'Irlande à Terre-Neuve (1).

Sa contenance et sa stabilité en faisaient un câblier rêvé. De fait, l'audacieux projet réussit, le 26 juillet 1866 — après un échec en 1865 — et le Nouveau Monde put, en quelques minutes, échanger des nouvelles avec l'Ancien. Quelle révolution !

Le **Great Eastern** posa un deuxième câble, presque parallèle au premier, avant d'être affrété (c'est-à-dire loué) en 1867, par... Napoléon III, pour transporter les riches Américains qui voudraient venir visiter l'Exposition Universelle à Paris. Cette idée fut, elle aussi, un fiasco !

On retransforma donc le « grand bateau » en câblier; les administrateurs avaient trouvé enfin un domaine où le **Great Eastern** faisait merveille !

LA FIN DU GEANT

Mais un navire, conçu spécialement pour la pose des câbles, fut construit en 1874 et le **Great Eastern**, d'ailleurs vieux et fatigué, alla se reposer à Milford Haven, où il servit de plate-forme pour la construction d'une gigantesque cale sèche... dont il ne put sortir, celle-ci étant finalement trop petite pour lui ! Il fallut démonter ses roues à aubes ! Après quoi, on l'échoua non loin de là et on entreprit de le nettoyer et de le réparer.

Des années passèrent... jusqu'à ce que le « Géant des Mers » fut vendu aux enchères pour une somme dérisoire, en 1885, et affrêté pour servir de... grand magasin et de lieu de réjouissances populaires à Liverpool, lors d'une grande exposition. Il n'était plus qu'un ponton, un cirque flottant; mais alors il gagna beaucoup de livres sterling !

Après quelques avatars, il fut de nouveau vendu aux enchères... Son nouvel acquéreur, ne sachant quoi en faire, vendit ses différentes parties séparément et le fit démolir en 1889. Quel travail !... Mais c'est alors sans doute que le grand navire rapporta le plus d'argent !

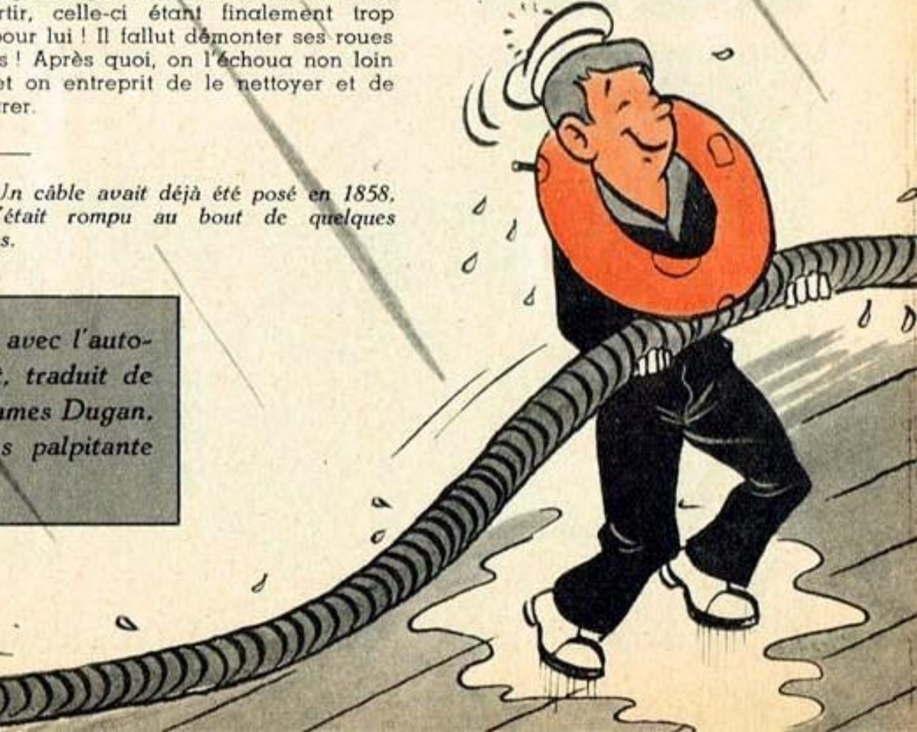
« Pauvre vieux bateau, tu méritais un sort meilleur ! », écrivit son premier propriétraie.

Ce n'est qu'en 1909 qu'un géant des mers devait battre le record de « monstruosité » du **Great Eastern.** Il fut baptisé **Lusitania.** On sait ce qui lui arriva : torpillé par les Allemands en 1917, il déclencha l'entrée en guerre des Etats-Unis.

---

(1) Un câble avait déjà été posé en 1858, mais s'était rompu au bout de quelques semaines.

Les éléments de cet article ont été extraits, avec l'autorisation de l'auteur, d'un livre passionnant, traduit de l'anglais, « Le Grand Bateau de Fer », de James Dugan, qui raconte en détail l'histoire vraie, plus palpitante qu'un roman, de ce navire.



LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

PAR HERGÉ

TINTIN et Haddock ont délivré leur ami Tournesol. Mais il faut encore qu'ils réussissent à quitter la Bordurie dont toutes les routes sont gardées par l'armée et la gendarmerie. En prenant un virage trop rapide sur un sol glissant, Tintin n'a pu éviter la culbute. Des soldats bordures, témoins de l'accident, s'apprêtent à faire le détail de la casse.



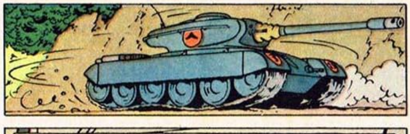










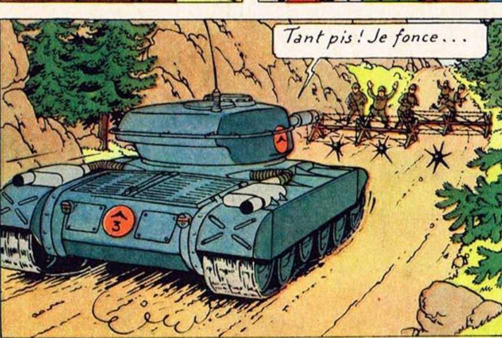


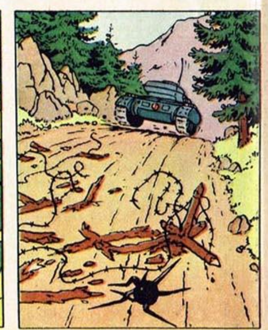






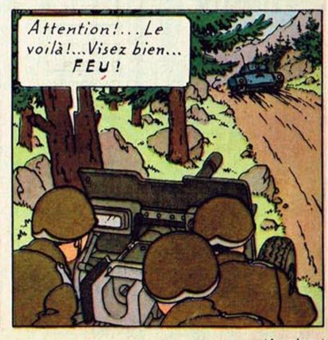












(A suivre.)

L'ÉPOPÉE DU FAR-WEST



DANS les plaines sans fin du nord, de l'ouest et du centre de l'Amérique, les Peaux-Rouges menaient jadis une existence libre et heureuse. Au début du siècle dernier, cette paix fut troublée par un terrible conflit dont les Blancs furent les grands responsables. Poussés par le désir de s'approprier les immenses territoires des Indiens, ils chassèrent peu à peu de leurs prairies ces hommes dont les seules richesses étaient la liberté et le merveilleux courage. Ceux-ci se dressèrent contre l'envahisseur et une lutte sans merci commença au terme de laquelle les Peaux-Rouges devaient succomber après s'être couverts de gloire...

ILS PRATIQUAIENT DES MŒURS RUDES ET PURES

LES Indiens ne méritaient en rien un tel sort. Avant que les Blancs ne les attaquent, ils vivaient dans leurs plaines, en nomades, menant une existence patriarcale et pratiquant les plus hautes vertus familiales. Leur providence était les bisons, ces grand animaux qui abondaient dans les prairies, à tel point que leurs troupeaux pouvaient défiler plusieurs jours de suite sans interruption. Les bisons leur fournissaient non seulement la nourriture, mais encore la peau pour fabriquer les tentes, les vêtements, les chaussures, les coques des pirogues et bien d'autres objets. Les Indiens se gardaient bien de massacrer inconsidérément ces précieux animaux et ne les tuaient que par nécessité.

L'Indien était aussi hospitalier qu'honnête. Jamais, il ne manquait à sa parole, et un hôte, fut-il son pire ennemi, lui était sacré. Quant à son courage, il est devenu légendaire : un Indien ne se rendait jamais, il se battait jusqu'à la mort. C'était une obligation pour lui, et même un idéal, que de succomber courageusement, après avoir entonné un chant de mort, plein de noblesse et de solennité.

C'étaient de terribles guerriers et le seul reproche qu'on puisse leur adresser, est d'avoir aimé la guerre. Avant même d'avoir à se défendre contre les Blancs, ils se livraient des luttes féroces entre tribus, autant par plaisir que par nécessité. Toutefois, à l'encontre de ce qui se passe aujourd'hui, ils savaient respecter l'ennemi non combattant.

LE DEBUT D'UN TERRIBLE DRAME

De tous les conflits, dont l'histoire garde la trace, celui qui opposa les Indiens aux Yankees, est l'un de ceux que les peuples civilisés se rappellent avec le plus de honte.

Le gouvernement fédéral, tenté par les richesses que pouvaient lui procurer les immenses étendues du Far West, décida d'y attirer les colons. Peu à peu, une nuée d'aventuriers envahirent la prairie : chercheurs d'or, chasseurs, pionniers, trappeurs arrachèrent leur terre aux Indiens. Ceux-ci devenaient les victimes de ces gens (peu intéressants pour la plupart), victimes d'autant plus faciles à tromper, qu'elles étaient foncièrement honnêtes et qu'elles croyaient fermement en la supériorité du Blanc.

Non contents de chasser ces pauvres gens des terres fertiles où ils vivaient pour les repousser vers des déserts inhabitables, les envahisseurs se mirent à faire une chasse sans pitié aux bisons, acculant ainsi les Indiens à la famine. On tuait ces bêtes par plaisir. Un jour, un chasseur se vanta d'avoir abattu cent vingt de ces paisibles ruminants en quarante minutes ! On s'imagine l'indignation et la colère des Indiens, aux récits de ces hécatombes inutiles qui les privaient de leurs précieuses ressources.

Devant cette cruelle invasion, qui les chassait de leurs terres, les privait de leur gibier et leur enlevait toute indépendance, il ne restait aux Indiens qu'une solution : la révolte !

PEAUX-ROUGES ET VISAGES-PALES LUTTERENT PENDANT UN DEMI-SIECLE

Les Peaux-Rouges se soulevèrent donc et une lutte atroce les opposa aux Blancs, pendant près de cinquante ans. S'ils n'avaient eu affaire à de tels guerriers, les soldats américains, mieux armés et surtout plus nombreux, eussent pu l'emporter rapidement. Mais les Indiens, nous l'avons vu, étaient doués d'un courage à toute épreuve qui compensait leur infériorité dans le domaine des armes et du nombre.

Au début de cette guerre, ils se battaient encore avec leurs arcs, leurs flèches et leurs lances, mais bientôt, ils se servirent également de fusils et de revolvers. Ils devinrent d'étonnants tireurs, et si l'on ajoute à cela qu'ils comptaient parmi les meilleurs cavaliers du monde et qu'ils savaient faire preuve de la plus folle audace, on comprendra aisément qu'ils aient pu résister si longtemps.

L'emploi d'armes nouvelles ne les empêcha pas toutefois de maintenir en vigueur certaines coutumes comme celle du scalp. Cette opération consistait à faire sur la peau du crâne de l'adversaire vaincu, une incision circulaire et à arracher brusquement la touffe de cheveux ainsi séparée. Le scalp était alors ramené au camp comme un trophée glorieux, preuve de la mort d'un ennemi et ornait les vêtements ou la tente d'un Peau-Rouge.

Ce fut une guerre sanglante que celle du Far West, mais elle se déroula tout à l'honneur des Peaux-Rouges et leurs exploits ne s'y comptèrent point. Le département de la guerre des Etats-Unis dut lui-même reconnaître qu'il était tombé vingt-cinq soldats américains pour un Indien tué. Le point culminant de ce conflit fut la bataille de Little Big Horn, en 1876, où les troupes yankees, commandées par le général Custer, furent littéralement mises en pièces par les guerriers Sioux de Sitting Bull. A la fin du combat, Custer se défendait seul sur un monceau de cadavres, un tronçon d'épée à la main. Par respect pour sa bravoure, les Indiens ne le scalpèrent point.

On a prétendu que les Peaux-Rouges étaient naturellement cruels. C'est inexact. Il faut voir dans cette sanglante révolte, qui les poussait à exterminer les Blancs jusqu'au dernier, non pas une cruauté naturelle, mais l'effet d'une juste colère de la part d'une race qui s'était vue opprimer de la façon la moins justifiable.

D'ailleurs, malgré la vaillance des Indiens, l'issue de la bataille ne pouvait faire de doute. Les Américains se trouvaient en mesure d'aligner des effectifs innombrables et devaient fatalement l'emporter. Bientôt, toute résistance organisée cessa. Les Peaux-Rouges étaient vaincus, mais leur défaite était glorieuse.

Le calme revint au Far West. Mais aujourd'hui, les Indiens y mènent une existence mélancolique qui n'est que le pâle reflet de celle que connurent leurs aïeux. Il semble qu'en perdant ses immenses prairies, la race indienne ait été condamnée à disparaître. Ces hommes, héritiers d'une race éprise d'espace et de liberté, ne s'adaptent pas à un monde moderne auquel ils ne sont pas destinés et qu'ils ne peuvent pas comprendre...

LE DUEL DE « MAIN JAUNE »

C'ETAIT au plus fort de la guerre contre les Indiens, en 1876. Le général Carr venait de recevoir l'ordre de partir à la rencontre des Cheyennes, commandés par « Main Jaune » (Yellow Hand). Le vieux militaire se mit aussitôt en route, accompagné d'un éclaireur qui commençait à faire parler de lui. Il s'appelait William Cody, mais les Indiens l'avaient surnommé Buffalo Bill...

Les Cheyennes et le corps de cavalerie du général Carr ne tardent pas à se rencontrer. C'est en voyant s'avancer vers lui la troupe disciplinée des Indiens, conduite par « Main Jaune », que Buffalo Bill a l'idée d'un duel.

Il propose au chef peau-rouge un combat singulier. Celui-ci, noblement, accepte aussitôt.

Les deux adversaires descendent de cheval et lentement s'approchent l'un de l'autre. Puis le combat commence, farouche, sanglant... D'un côté, l'Indien au visage en lame de couteau, la tête coiffée de plumes d'aigle. De l'autre, le Blanc aux longs cheveux flottant dans le vent.

Durant de longues minutes, la rencontre est indécise. Qui va l'emporter ?... Puis, soudain, un cri sort de toutes les bouches. Buffalo Bill vient de frapper mortellement son adversaire qui s'écroule sur l'herbe. Sans hésiter, le vainqueur se précipite sur « Main Jaune » et à l'aide de son couteau lui arrache son scalp. Plusieurs Américains, horrifiés, détournent les yeux.

Vous vous demanderez peut-être pourquoi Buffalo Bill a scalpé « Main Jaune » !... Tout simplement, parce que les Indiens ne se considèrent comme véritablement vaincus que lorsque leurs ennemis leur ont pris leur chevelure...





Jehan poursuit sa route vers le fort Saint-Michel où il espère retrouver Geoffroy. Soudain, des projectiles pleuvent autour de lui et une balle de fronde l'atteint...

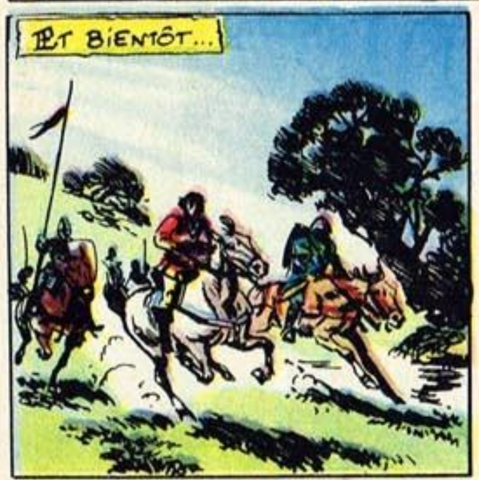




















(A suivre.)

LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DIABLES A QUATRE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Les deux bandits emprisonnés par le shérif ont manqué leur tentative de fuite, mais ils n'ont pas dit leur dernier mot...

























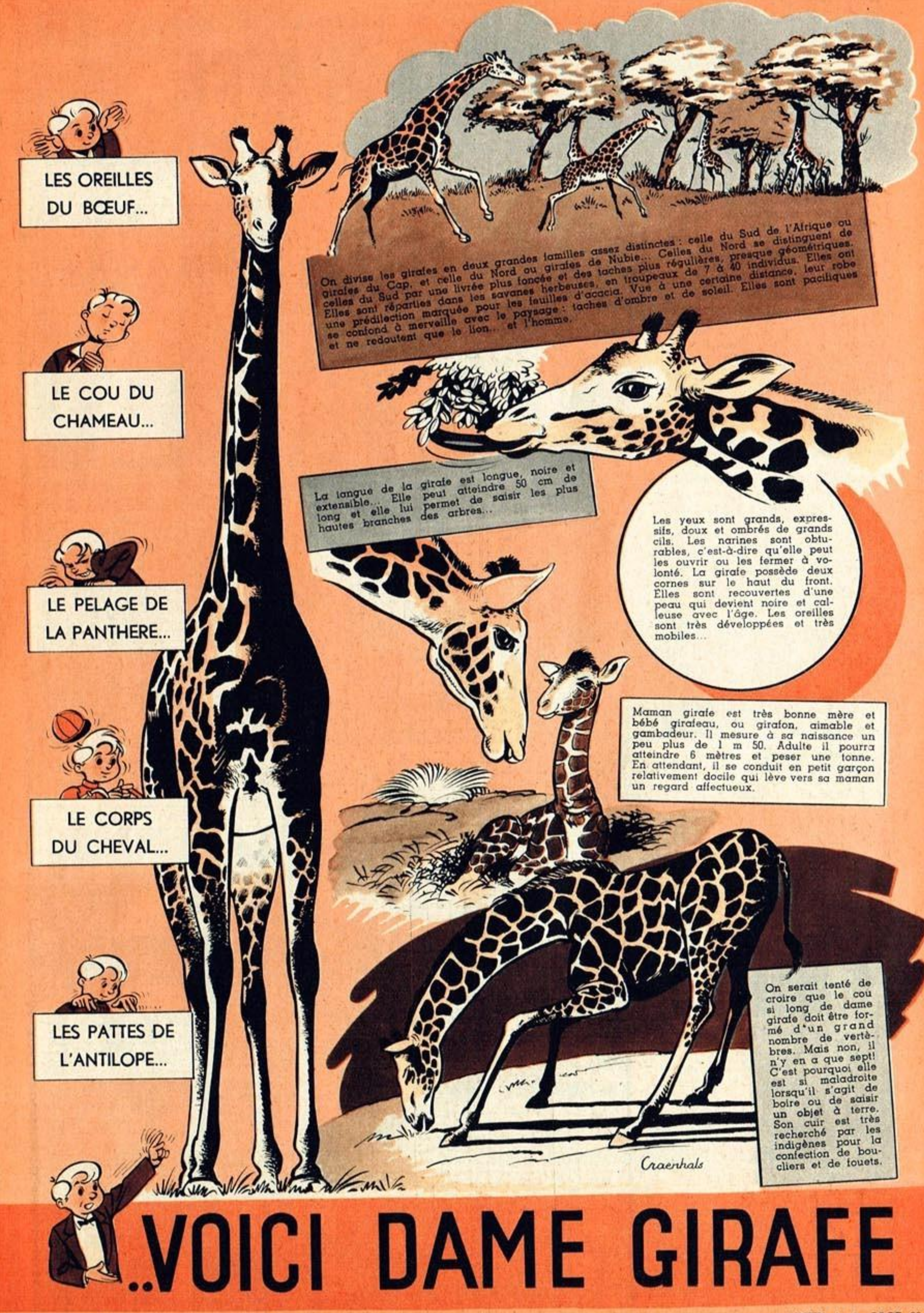








Connais-tu les autres aventures de Chick Bill : « Les carottes sont cuites », « Chick Bill contre l'Invisible » et « La route d'acier » ?



LES OREILLES DU BŒUF...
LE COU DU CHAMEAU...
LE PELAGE DE LA PANTHERE...
LE CORPS DU CHEVAL...
LES PATTES DE L'ANTILOPE...
..VOICI DAME GIRAFE
On divise les girafes en deux grandes familles assez distinctes : celle du Sud de l'Afrique ou girafes du Cap, et celle du Nord ou girafes de Nubie... Celles du Nord se distinguent de celles du Sud par une livrée plus foncée et des taches plus régulières, presque géométriques. Elles sont réparties dans les savanes herbeuses, en troupeaux de 7 à 40 individus. Elles ont une prédilection marquée pour les feuilles d'acacia. Vue à une certaine distance, leur robe se confond à merveille avec le paysage : taches d'ombre et de soleil. Elles sont pacifiques et ne redoutent que le lion... et l'homme.
La langue de la girafe est longue, noire et extensible... Elle peut atteindre 50 cm de long et elle lui permet de saisir les plus hautes branches des arbres...
Les yeux sont grands, expressifs, doux et ombrés de grands cils. Les narines sont obturables, c'est-à-dire qu'elle peut les ouvrir ou les fermer à volonté. La girafe possède deux cornes sur le haut du front. Elles sont recouvertes d'une peau qui devient noire et calleuse avec l'âge. Les oreilles sont très développées et très mobiles...
Maman girafe est très bonne mère et bébé girafeau, ou girafon, aimable et gambadeur. Il mesure à sa naissance un peu plus de 1 m 50. Adulte il pourra atteindre 6 mètres et peser une tonne. En attendant, il se conduit en petit garçon relativement docile qui lève vers sa maman un regard affectueux.
On serait tenté de croire que le cou si long de dame girafe doit être formé d'un grand nombre de vertèbres. Mais non, il n'y en a que sept! C'est pourquoi elle est si maladroite lorsqu'il s'agit de boire ou de saisir un objet à terre. Son cuir est très recherché par les indigènes pour la confection de boucliers et de fouets.
Craenhals

LES 3 MOUSQUETAIRES

Les trois mousquetaires ont été retenus de force en France. Seul, et au prix de mille difficultés, d'Artagnan a débarqué à Douvres...

LE COMPTE N'Y EST PAS !



85 QUATRE heures après avoir débarqué à Douvres, d'Artagnan arriva dans la capitale anglaise. Comme il ne connaissait pas un mot de la langue de Shakespeare, il n'eut d'autre ressource que d'écrire le nom de Buckingham sur un bout de papier et de demander son chemin par gestes. Grâce au ciel, le duc était aussi connu à Londres que le roi lui-même et c'est précédé d'un véritable cortège de guides bénévoles que notre Gascon atteignit bientôt le palais de Buckingham. Il y fût reçu par un intendant au visage grave et triste qui parlait fort convenablement le français. « Qui faut-il que j'annonce à Milord ? » demanda-t-il en considérant le jeune homme avec un étonnement un peu scandalisé.



86 DITES-LUI, répondit d'Artagnan en souriant, que je suis ce cadet aux Gardes qui lui a cherché querelle voici quelques jours en face de la Samaritaine! » L'intendant sursauta : « Singulière recommandation ! » fit-il. « Rassurez-vous, monsieur, répliqua le Gascon, vous verrez qu'elle en vaut bien une autre ! » Subjugué, le vieillard s'inclina et disparut sans plus piper mot. Quelques instants plus tard, d'Artagnan était admis en présence de Sa Grâce. Buckingham reconnut aussitôt son visiteur. Il fronça les sourcils et fit quelques pas en direction du jeune homme. « Mon Dieu, murmura-t-il, serait-il arrivé malheur à la reine ? » — « Non, milord, » répondit d'Artagnan en s'inclinant jusqu'à terre.



87 TOUTEFOIS, continua-t-il après un instant de silence, je crois qu'elle court un grave péril dont Votre Grâce seule peut la tirer. Je suis d'ailleurs porteur d'une lettre de Sa Majesté ! » — « Donnez, monsieur ! Donnez !... » fit Buckingham en pâlissant si fort que le Gascon crut qu'il allait se trouver mal. Le duc brisa nerveusement le cachet de la missive. Il ne l'eut pas plus tôt parcourue qu'il étouffa un cri. « Juste ciel ! murmura-t-il. Pourvu que nous n'arrivions pas trop tard ! » Il courut vers un petit secrétaire en bois de rose et en sortit un coffret qu'il ouvrit après avoir fait signe à d'Artagnan de s'approcher. « Tenez, monsieur, lui dit-il, les voici ces fameux ferrets de diamant ! »



88 ET sous les yeux éblouis du Gascon, il fit jouer dans sa main un gros nœud de ruban bleu tout étincelant de pierres précieuses. « La reine me les avait donnés, poursuivit le duc, la reine me les reprend... Je ne puis que... » Il s'interrompit brusquement, les yeux agrandis par l'effroi et poussa un cri terrible. « Qu'y a-t-il ? demanda d'Artagnan avec inquiétude, que vous arrive-t-il, milord ? » — « Il y a que tout est perdu ! s'écria Buckingham en blêmissant affreusement. Deux de ces ferrets manquent. Il n'y en a plus que dix ! » Ce fut au tour de d'Artagnan de pâlir. « Milord les a-t-il perdus ? balbutia-t-il, ou croit-il qu'on les ait volés ? » Le duc, bouleversé, esquissa un geste de colère.



89 ON me les a volés ! reprit-il d'une voix sourde, et C'EST LE CARDINAL QUI A FAIT LE COUP. Tenez, monsieur, voyez !... Les rubans qui les soutenaient ont été coupés avec des ciseaux !... Attendez, attendez, que je me souvienne ! La seule fois que j'aie mis ces ferrets, c'était au bal du roi, il y a huit jours, à Windsor. La comtesse de Winter, avec laquelle j'étais brouillé, s'est approchée de moi à ce bal, pour me proposer une réconciliation. Naïf que je suis ! Comment n'ai-je pas deviné que cette femme est un agent secret de Richelieu ! » — « Mais il y en a donc partout ! » s'écria d'Artagnan. « Oh oui, oui, dit Buckingham en serrant les dents de colère. C'est un terrible lutteur que le cardinal ! »



90 IL tourna vers le Gascon son visage angoissé. « Quand ce bal doit-il avoir lieu ? » demanda-t-il. « Lundi prochain. » — « Lundi prochain !... Cinq jours encore, c'est plus de temps qu'il ne nous en faut ! » Il courut vers le cordon de la sonnette et l'agita frénétiquement. Le vieil intendant parut presque aussitôt. « Patrice, lui dit Buckingham, convoquez immédiatement mon joaillier et mon secrétaire ! » Le vieillard sortit avec une promptitude et un mutisme qui prouvaient l'habitude qu'il avait contractée d'obéir aveuglément et sans réplique. Puis, sous le regard étonné de d'Artagnan, le duc se mit à faire les cent pas dans son cabinet en marmonnant des mots incompréhensibles.

(A suivre.)

RACCOURCI POUR L'ENFER



TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND REDING

...ET LA LOCOMOTIVE SURGIT DE L'ECRAN D'ARBRES QUI MASQUAIT LE COUDE DE LA VOIE... ELLE S'ENGAGEA SUR LE VIADUC !...

Ah non, mon vieux, n'en dites pas de mal !... Je ne sais, moi, rien de plus beau que l'indicateur du chemin de fer et ses horaires... dans la mesure où ils sont respectés !

Voilà la déclaration étonnante que me fit « Jeff » Moreau au cours d'une conversation qui, sans raison, s'était orientée vers le sujet des vacances.

Sans raison ?... Peut-être pas. Il y avait au fond de nous une sourde nostalgie engendrée par cette soirée pluvieuse de novembre qui éveillait en nous des souvenirs de soleil et de départs grisants...

J'avais dit mon aversion pour les vacances soigneusement préparées, avec consultation méthodique du fastidieux indicateur du chemin de fer...

Je n'avais pas été plus loin, « Jeff » avait coupé net mon discours d'un ton sans appel.

— ...Je ne sais moi, rien de plus beau que l'indicateur du chemin de fer...

Je m'étais mis à rire... jusqu'au moment où je vis que « Jeff » parlait sérieusement, encore qu'il déguisât son sentiment sous le travesti d'une certaine grandiloquence.

— Mon vieux Jeff, tu m'étonnes ! Toi qui professes un mépris irréductible pour le travail à heures fixes...

— Parfaitement !... S'il me faut concevoir un nouveau bâtiment, il m'est impossible de dire à quel moment me viendra l'inspiration... Car quoi que tu en penses, l'inspiration joue autant pour l'architecte que pour le peintre qui se trouve devant une toile vierge !...

— ...Ce qui ne m'explique toujours pas ta vénération pour l'indicateur du chemin de fer !...

« Jeff » s'expliqua :

★

— Il y a une quinzaine d'années de cela. Je me trouvais en Amérique du Sud... Je tairai le nom du pays, car il n'est pas du tout certain qu'à l'heure actuelle l'état et l'organisation du réseau ferroviaire de cette république se soient améliorés... et je ne veux médire de personne ! Bref, je surveillais la construction de grands entrepôts, destinés aux récoltes de cacao et de café.

Là-bas, on appelait cette région les « Yungas », un mot Quichua, paraît-il. Ça se situait entre les quinze et seize cents mètres sur les flancs inférieurs de la Cordillère des Andes. Un climat infect !... De la pluie d'un bout de l'année à l'autre et une chaleur tropicale constante... Mais quelle flore !... D'immenses forêts d'essences rarissimes avec des clairières où l'on fait pousser tout ce qu'on veut : coca, café, caoutchouc, cacao... et je ne sais quoi...

Avant d'entreprendre la construction des bâtiments, il avait fallu abattre un bon bout de forêt. J'y avais employé des centaines d'indigènes qui, de bûcherons, étaient devenus du jour au lendemain des terrassiers, puis des maçons... Des types intelligents, mi-Indiens, mi-Espagnols. Mais d'une lenteur à faire pleurer !...

Chaque matin, à une heure assez flottante, un train les embarquait avec toute leur famille, les amenait au chantier et venait les reprendre en fin d'après-midi.

Tard dans la soirée, un second train passait. Vu sa parfaite inutilité, son horaire avait quelque chose d'improvisé qui tranchait agréablement sur la monotonie de mon mode de vie... Mais j'ai tort de railler : là-bas, quand on annonce qu'un train se manifestera entre 20 et 22 heures, cela relève de la plus stricte précision scientifique ! Et je dois dire que ce train du soir parvenait chaque jour à se glisser ponctuellement dans ce couloir relativement étroit de 120 minutes.

Chaque jour ?... Non !...

Il y eut un jour d'exception :

Un jour de coïncidences. Un de ces jours où rien ne va, où chaque minute vous flanque un bâton dans les roues...

D'habitude, quand mes hommes étaient partis, je flânais encore une demi-heure sur le chantier, puis je rentrais à mon « bungalow » (quatre murs de planches et un toit de tôle ! », situé à quelque trois cents mètres, au-delà d'un ravin large d'une bonne centaine de mètres.

Après avoir dépassé le lieu de nos travaux, la voie ferrée replongeait en pleine brousse et, virant brusquement à gauche, franchissait le ravin en s'engageant sur le viaduc.

Le viaduc !...

Il fallait une belle imagination pour étendre le terme de viaduc à ce casse-cou, fait d'une voie unique, supportée par des traverses placées à distances inégales l'une de l'autre, le tout maintenu dans les airs par des troncs d'arbres qu'on avait jugé inutile d'ébrancher outre mesure.

Les compétences responsables de ce miracle d'équilibre, mues par un moderne souci de simplification, avaient également jugé superflu d'adjoindre à leur construction un accotement pour piétons ou un garde-fou...

Si je vous parle un peu longuement de ce « viaduc », c'est qu'il m'arrivait régulièrement de l'emprunter pour rentrer chez moi. Non que je n'eusse à chaque fois le frisson en franchissant le gouffre qui béait dans l'intervalle des traverses, mais je n'avais comme autre moyen de rejoindre mon logement qu'une course harassante de quinze kilomètres en pleine forêt vierge...

Ce qui fait que la paresse me donnait régulièrement l'apparence du courage...

Or donc, ce jour-là, l'écroulement d'un mur m'avait amené à rester sur le chantier trois

quarts d'heure de plus que je n'avais accoutumé. Lorsque je consultai ma montre, il était un peu plus de sept heures : pas question de traverser la jungle !

J'empruntai le raccourci...

J'avais parcouru une cinquantaine de mètres sur le « viaduc », lorsque j'éprouvai une étrange sensation...

J'étais habitué à certains craquements et balancements du viaduc, mais cette fois il se passait quelque chose de plus sournois.

Cela vibrait sous mes pieds !... Doucement...

Un jour, au Mexique, j'avais ressenti ce tremblement sourd au début d'un séisme...

Je pressai le pas... Ou plutôt, j'essayai...

Les distances inégales, qui séparaient les traverses, faisaient de chaque enjambée un calcul d'évaluation toujours nouveau...

La vibration augmenta d'intensité...

Il s'y ajouta un bruit sourd, continu, s'amplifiant inexorablement à chaque seconde...

Je ne comprenais pas encore, mais j'avais peur, atrocement peur...

Puis tout-à-coup, je sus !...

Pendant une fraction de seconde, je m'étonnai de ne pas avoir deviné plus tôt...

Le train !...

J'eus un moment d'espoir insensé : ma montre marquait sept heures et demie ! Jamais le train du soir n'était passé avant huit heures ! Jamais !...

Il n'y avait aucune raison pour qu'aujourd'hui...

Le geste de me retourner et de trouver mon équilibre sur une seule traverse fit que je sentis avec une acuité presque douloureuse le réseau de ruisselets qui me glaçaient le dos...

J'étais là, les yeux écarquillés, tremblant de la tête aux pieds dans une attente hébétée...

Et la locomotive surgit de l'écran d'arbres qui masquait le coude de la voie !... Elle s'engagea sur le viaduc...



Le tremblement sous mes pieds était devenu formidable...

Une volonté de calcul froid déchira le voile de mon hébétude : en moins d'une seconde, je sus qu'aussi lente que fût la locomotive, sa vitesse était encore trop grande pour que je puisse, de front, sauter sur ses tampons...

Si au moins le machiniste ou le chauffeur avait eu l'idée de jeter un coup d'œil sur la voie !... Mais je savais trop bien leurs habitudes... On mettait le train en marche... et ça se conduisait tout seul pendant que l'on s'absorbait dans d'interminables parties de dés, jouées à même le plancher de la cabine de pilotage...

Je hurlai !... Comme si ma voix eut pu couvrir le fracas du train !...

Il me restait encore trente mètres à parcourir avant d'atteindre l'autre bord du ravin... Si j'avais pu courir comme un fou sur une piste ininterrompue, j'aurais peut-être pu devancer d'un rien la machine !... Sur cette sorte de monstrueuse échelle horizontale, où je me trouvais, je n'aurais pas fait dix pas que déjà j'aurais été broyé !...

Alors je fis face au train ! Je me jetai sur le ventre dans le sens de la voie, mon corps prenant appui sur quatre traverses : en m'aplatissant autant que je le pourrais le train passerait au-dessus de moi sans me toucher ! C'était une affaire de quelques centimètres, moins peut-être...

Beaucoup moins !...

A l'instant où mon regard arrivait au niveau même du rail, je me sus irrémédiablement perdu : sous le ventre de la machine, je voyais d'effroyables dépassants de fer qui touchaient presque les traverses !...

Fou de terreur, je me relevai brusquement. Mais tout tremblait sous moi comme par le plus terrible cataclysme ! A dix mètres de moi tonnait le monstre qui allait me broyer !...

(SUITE PAGE 30.)

LA DERNIÈRE PATROUILLE

PRIS AU PIEGE

Grâce aux Chamois, la mission du professeur Blythe a été remplie. Un solide radeau est construit, et tous prennent bientôt le chemin du retour...

ROMAN DE YVES DUVAL. — ILLUSTRE PAR REF.

Le « Hardi » — c'est ainsi que les scouts avaient baptisé leur radeau — se comporta tout de suite comme un vrai navire. Lentement il dériva vers le milieu du fleuve, puis, sous l'impulsion de son gouvernail, il se redressa docilement et se laissa emporter par le courant. Une petite brise de trois-quarts avait permis d'établir une voilure orientée babord amure. Tout en augmentant un peu la vitesse, ceci permettait, le cas échéant, d'assurer une plus grande navigabilité à l'embarcation. Fouine était grimpé au sommet du mât. A cheval sur une traverse, il scrutait de ses yeux d'aigle la route liquide, afin d'avertir en cas de danger.

Les voyageurs étaient ravis de n'avoir plus à endurer les fatigues de la marche. Les berges défilaient bon train, et la manœuvre se réduisait au minimum. Ce n'est que lorsque le cours du fleuve venait à marquer un coude, qu'il convenait de s'arcbouter du dos, à plusieurs, sur le manche du gouvernail, afin de maintenir l'esquif dans la ligne centrale.

Il fallait, en effet, éviter les abords des rives souvent hérissées de dangereuses têtes de roc.

— Comptez-vous naviguer également la nuit? questionna Renne.

— Nous avons plus de 400 km à parcourir, répondit Blythe. A cette vitesse-ci, avec les imprévus, cela nous prendra au moins trois jours, peut-être plus. C'est qu'il s'agit d'être prudent...

— Professeur, fit Puma, je vous proposerais de nous diviser en deux bordées. Chacune travaillera durant quatre heures alternativement. Si la nuit est vraiment trop noire, nous pouvons toujours mettre en panne pour quelques heures.

Mais déjà le guetteur alertait l'équipage :

— Attention ! J'aperçois là-bas un inquiétant bouillonnement d'écume. C'est sans doute la barre du premier palier

— Jetez l'ancre arrière, intima Blythe. Il faut absolument que quelqu'un débarque pour se rendre compte de la hauteur de la chute

A peine la lourde pierre, qui servait d'ancre, avait-elle touché le fond, que son câble tendu se brisa net sous le poids du radeau entraîné par le courant.

— Cramponnez-vous, lança Puma. Nous sommes emportés !

Déjà le « Hardi » courait allègrement vers le barrage.

— Pourvu que les lianes tiennent le coup, gémit Phoque, qui agrippé au gouvernail, ferma les yeux.

A vive allure le radeau pénétra dans la frange d'écume. On entendit les troncs riper sur le fond rocheux. Un instant l'avant surplomba le vide, puis brusquement l'embarcation piqua du nez et plongea. Une immense gerbe d'eau jaillit, qui submergea la proue jusqu'au pied du mât. Mais le « Hardi » se retrouva finalement à trois mètres en contrebas, flottant par le travers du courant.

— Redressez ! clama le professeur Jackson, tout dégoulinant d'eau, vite, redressez, sinon nous allons être culbutés

— Heureusement que j'ai songé à retirer le gouvernail, fit Renne. Il se serait immanquablement brisé dans la chute. Aidez-moi à le replacer dans ses montants....

— Donnez toute la voilure, conseilla Smith, afin que le bac se remette dos au courant. Il est occupé à tournoyer comme un bouchon. Si nous ne nous rendons pas rapidement maîtres de sa manœuvre, il va se fracasser contre la paroi rocheuse.

Larguée habilement, la toile du parachute se gonfla comme un ballon. Le « Hardi » finit par se replacer vent arrière et par reprendre sa route normale comme si rien ne se fût passé.

— Eh bien, nous nous en sommes joliment tirés, constata Okapi. Pourvu cependant que ce petit steeple-chase ne se reproduise pas trop souvent. Sous le choc les attaches se sont desserrées. Il y a un sacré jeu entre les traverses. Faudra faire attention...

— Je ne pense pas que nous ayons à redouter beaucoup de secousses de ce genre, rassura Blythe. A mesure que nous nous éloignons des sources, la hauteur des paliers est moins prononcée. Nous devrons en affronter encore quelques-unes, mais la chute sera plus douce...

Effectivement, le radeau navigua jusqu'au soir sans nouvel incident. Sur un petit réchaud à alcool, Phoque était parvenu à préparer une omelette d'œufs de canards sauvages à laquelle l'équipage fit grand honneur.

— J'ai constaté, fit le chef-coq, qu'à certains coudes du fleuve, il existe parfois de petites plages de sable formées par des alluvions. Nous pourrions aborder à la prochaine. Il serait utile de refaire notre plein d'eau potable, car nous avons bu au-delà de mes prévisions.

— Voilà justement ce que tu souhaites, remarqua Renne. Là,


Redressez ! clama le professeur Jackson.

à gauche, cette petite anse me paraît l'endroit idéal pour aborder.

Sans grande difficulté on approcha le radeau de la berge. Quand il s'y fut immobilisé l'avant sur le sable, Okapi l'amarra à un solide pieu fiché en terre.

— Profitons-en, dit-il, pour resserrer les lianes qui relient les fûts et en ajouter de nouvelles là où il y a danger de rupture.

— Excellente idée, approuva Puma. Pendant ce temps, Phoque et Maki iront avec des récipients recueillir quelques litres d'eau de pluie. Surtout, ne vous éloignez pas trop, les gars !...

★

Son koala juché sur son épaule, Maki suivit le Marseillais à travers la brousse qui, au sommet de la berge, dressait sa végétation touffue. Ils durent s'enfoncer assez loin avant de découvrir le népenthès, qu'on surnomme « l'arbre du voyageur », et dont les curieuses feuilles roulées en cornets conservent durant des semaines l'eau des dernières averses. Les deux scouts en remplirent chacun un bidon de cinq litres, puis décidèrent de se remettre en route vers le radeau.

— C'est rudement lourd, soupira Maki, en changeant son bidon de main.

— Tiens ! C'est le poids de ton fainéant d'ourson qui t'esquinte, répliqua Phoque. Vois comme moi je porte ma charge avec aisance...

Mais à peine avait-il achevé ces mots, qu'il disparaissait brusquement aux yeux de son camarade, comme s'il avait été aspiré par le sol.

— Phoque, hurla l'enfant. Où es-tu ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Prends garde, lui répondit une voix étouffée. Je viens de dégringoler dans un trou, probablement un piège de quelque chasseur indigène...

— Que puis-je faire... J'ai peur... Où es-tu, Phoque ?

— Je suis ici, reprit l'autre. A quelque sept ou huit mètres de profondeur... Mais ne t'approche qu'en tâtant le sol à chaque pas... Dirige-toi prudemment à ma voix... Tu y es ?... Bon. Maintenant écarte de la main les branchages et couche-toi à plat ventre sur le bord... Tu m'aperçois ?... Tu n'as pas ton lasso ?... Ça ne fait rien. Je vais te lancer le mien. Tu l'attacheras à un arbre et je grimperai à la force des poignets...

Mais le pauvre Phoque eut beau essayer vingt fois, le trou était si étroit qu'il n'arrivait pas à atteindre le sommet avec sa corde. A chaque tentative, l'extrémité allait heurter la paroi de terre et retombait à ses pieds.

— Zut ! grogna l'enseveli vivant. Je commence à manquer d'air. Comment sortir d'ici ?... Si tu pouvais courir jusqu'au radeau demander de l'aide...

— Impossible, fit Maki. La nuit est maintenant tout à fait tombée. Jamais je ne trouverais mon chemin... Et j'ai une peur horrible... Dans le lointain, on entend des voix rauques. Ce n'est pas tout à fait des aboiements, mais ça y ressemble... Je te jure que c'est sinistre... Mon vieux Phoque, qu'allons-nous devenir ?

(A suivre.)

La semaine prochaine :

De la brousse au Jamboree

LA SEMAINE PROCHAINE : " LA GEOGRAPHIE DE BELGIQUE " !



CES CHROMOS CHARMERONT TES LOISIRS...
... car, sans quitter ton fauteuil, tu pourras faire un merveilleux « tour de Belgique » !



CES CHROMOS T'AIDERONT DANS TON TRAVAIL...
... car ils illustrent agréablement le cours de géographie que tu suis en classe !

9 séries de 10 magnifiques reproductions de photos en couleurs.

Cette collection t'apprendra, par l'image, à mieux connaître la Belgique avec :

SON SOL - SES COURS D'EAU - SES PAYSAGES PITTORESQUES - SON AGRICULTURE - SES INDUSTRIES

PAR SERIE DE 10 CHROMOS : 50 POINTS SEULEMENT !

Pour obtenir cette nouvelle collection, rassemble les Points Tintin... ...tu en trouveras en quantité sur les produits suivants :



NOS CADEAUX :

	Points
CHROMOS « LA GEOGRAPHIE DE BELGIQUE ». Par série de 10 photos en couleurs (à partir du 30 janvier)	50
DECALCOMANIES TINTIN. Par carnet	50
IMAGES « CONTES DE PERRAULT ». Par série de 50 images	75
CHROMOS TINTIN « VOIR ET SAVOIR ». Aviation. Automobile. Marine. Par série de 6 magnifiques chromos	100
LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE. Par farde de 5 reproductions de tableaux célèbres	200
PORTE-MONNAIE TINTIN En plastic « croco » soudé	200
PORTEFEUILLE TINTIN. En cuiroléine	200
PUZZLES TINTIN SUR CARTON	200
PUZZLES TINTIN SUR BOIS	50

ENVOIE TES TIMBRES A TINTIN — SERVICE T. — 24, RUE DU LOMBARD, BRUXELLES

CADEAU : AJOUTE CE POINT A TA COLLECTIO



L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Blake et Mortimer ont été abandonnés par Olrik dans un gouffre souterrain. Ils cherchent à s'en échapper quand des éboulements se produisent...















Au fur et à mesure qu'ils progressent parmi les décombres, la clarté devient plus vive et plus brillante, jusqu'au moment où ils arrivent à l'ouverture . . .















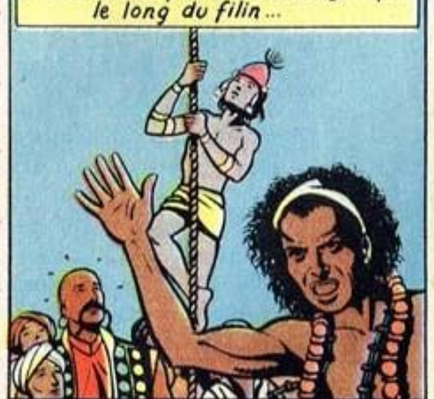
LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY AUX INDES

LE TALISMAN NOIR

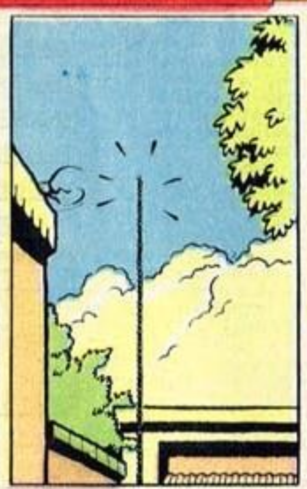
TEXTES ET DESSINS DE FRANCOIS CRAENHALS

Pendant que Maggy se promène avec Indra qui semble apprécier la compagnie de la fillette, Teddy et Tarass flânent en ville. Les tours d'un fakir attirent soudain leur attention.

















(1. Messieurs, Mesdames, donnez généreusement)





..Gopal et le Premier Ministre se connaissent... Et fort bien ; quoiqu'ils s'en cachent...









 (A suivre.)

RACCOURCI POUR L'ENFER

(SUITE DE LA PAGE 25.)

MA jambe droite se déroba sous moi... Je heurtai de la poitrine la poutre dont mes doigts agrippaient le bord...

Alors, par je ne sais quelle miraculeuse intuition, je fis basculer mon corps tout entier dans l'intervalle béant entre « ma » traverse et celle immédiatement derrière moi...

Au moment où la locomotive passa au-dessus de moi, je pendais dans le vide, séparé de la mort qui m'attendait au fond du gouffre par la seule force de mes muscles...

L'enfer passa sur ma tête pendant ce qui me parut être une éternité... De l'épaule jusqu'au bout crispé de mes doigts, un feu brûlait, intolérable...

Je me mis à compter les secondes dans le sens décroissant : six... cinq... quatre... trois...

Je savais qu'à zéro, je lâcherais prise...

Deux...

Soudain, il y eut un formidable coup de silence... Le viaduc s'immobilisa : le wagon de queue venait d'atteindre la terre ferme !...

Un espoir fou m'électrisa et décupla mes forces... Je ne sentis plus mes 75 kilos m'écarteler les bras !

Je donnai un coup de reins et me mis à me balancer d'avant en arrière... Imperceptiblement mon balancement s'intensifiait... A chaque oscillation, je lançais mes pieds plus haut !...

Alors, je vécus une seconde inouïe : mes pieds venaient de s'accrocher à une traverse quelque part derrière moi.

J'étais sauvé !...

Je me trouvais maintenant soutenu par les mains et par les jambes, les reins arqués entre deux traverses. Je me reposai quelques minutes dans cette position, puis, je lâchai les jambes et, de toute la force de mes bras, je me mis à lutter contre le vide !... Lentement mon corps s'éleva et je me retrouvai bientôt au niveau du viaduc...

Je perdis connaissance...

Lorsque je me réveillai, j'étais de tout mon long, la face contre une traverse.

Mes membres douloureux étaient secoués de grands frissons... Tout tournait autour de moi...

Je franchis le reste du viaduc sur le ventre...

★

— Et voilà pourquoi par la faute d'un train à l'horaire fantaisiste, il est encore des nuits où je me réveille baigné de sueur... et à un doigt du trépas !...

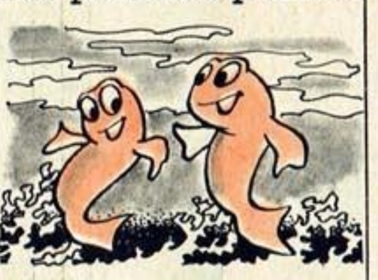
Je ne crus pas devoir dire à « Jeff » qu'il y avait peut-être aussi de sa faute...

Il y a des raccourcis qui mènent à l'enfer...

FIN.

TINTIN-

Les poissons parlent



POUR une fois le proverbe n'aura pas dit vrai, et vous ne pourrez plus reprocher à un camarade d'être « muet comme une carpe ». Car les carpes parlent ! Tous les poissons parlent ! C'est la découverte sensationnelle que vient de faire l'Institut des Recherches Océanographiques de l'Etat de Massachusetts. Les savants attachés à cet institut ont étudié en haute mer, pendant une longue période, le langage des poissons. Ils ont constaté que, bien que les sons émis par les habitants des mers ne soient pas perçus par les oreilles humaines, des appareils spéciaux ultra-sensibles pouvaient les enregistrer. Il paraît que la baleine bavarde presque sans arrêt, même lorsqu'elle est seule en mer ! Par contre, le thon est un grand silencieux. Voilà une découverte bien précieuse pour les pêcheurs : elle leur permettra de repérer les bancs de poissons, et, qui sait ? de surprendre des confidences... Imaginez que des harengs à la langue trop longue racontent qu'ils vont partir pour l'Islande ou la Norvège... Les chalutiers n'ont plus qu'à les suivre.

NOUVELLES EN

● Grâce à un nouveau dispositif, des instantanés radiographiques peuvent être pris désormais au millième de seconde. L'obturation la plus rapide obtenue jusqu'à présent pour la photo aux rayons X était d'un seizième de seconde.

● Le microscope le plus puissant du monde a été mis en service par l'aviation américaine. Conçu et construit par l'Université de Stanford, en Californie, ce microscope est capable de mesurer jusqu'à 1/6 centième d'un trillionième de millimètre ! Son objectif pèse à lui seul cinquante-cinq tonnes.

UNE BONNE NOUVELLE

La semaine prochaine, « Tintin » publiera les résultats de notre GRAND CONCOURS

Une reine contre un bâton de maréchal

LE bâton du maréchal allemand von Brauchitsch a été découvert dans les collections abandonnées par le roi Farouk au palais de Koubbeh, près du Caire. Les Egyptiens sont prêts à restituer ce bâton de maréchal à l'Allemagne, à condition que cette dernière leur livre le buste de la reine Nefertiti, qui se trouve au Musée de Berlin. L'illustre épouse du pharaon Amenophis IV serait-elle très flattée de se savoir l'objet de ce troc ?...





LA COURSE DES «TACOTS»



CHAQUE année, les Anglais, fort amateurs de « chères vieilles choses », s'amusent à disputer une course automobile originale et pittoresque : la célèbre « Londres-Brighton » où s'affrontent les plus vénérables antiquités. Cette compétition, à la fois passionnée et humoristique, recueille toujours un grand succès. On voit ici l'un des concurrents en panne (déjà !) sur le pont de Westminster, quelques minutes après le départ.

JEUX DANGEREUX



LES séismologistes du monde entier (c'est-à-dire les savants qui étudient les tremblements de terre) ont l'intention de se livrer, en 1957, à une expérience extraordinaire : ils voudraient faire exploser en même temps, aux U.S.A., en U.R.S.S., en Australie et dans le Pacifique, quatre bombes atomiques afin de provoquer des tremblements de terre artificiels qui leur permettraient « d'étudier les mystères des entrailles du globe »... Et l'on dit, à juste titre, aux enfants qu'il ne faut jamais jouer avec le feu !...

IL N'EST JAMAIS TROP TOT...

DERNIEREMENT, les habitants de Schoenbrunn (Autriche) ont vu, avec effarement, une voiture sans chauffeur, dévaler une rue en pente, traverser en trombe un carrefour des plus fréquentés et ne s'arrêter finalement qu'en heurtant la barrière d'un jardin. Pensant que les freins du véhicule en stationnement avaient cédé, les témoins accoururent. Quelle ne fut pas leur stupéfaction en découvrant au volant un chauffeur de... quatre ans, dont la tête ne dépassait pas les vitres et que l'on n'avait pas vu. Ses parents l'avaient laissé dans la voiture, et, trouvant le temps un peu long, le petit garçon avait effectué les manœuvres, comme il l'avait vu faire par son père, et avait mis le véhicule en marche. Le jeune imprudent sortit de la voiture, nullement impressionné et pas peu fier de son exploit !

MONDIAL

TROIS MOTS...

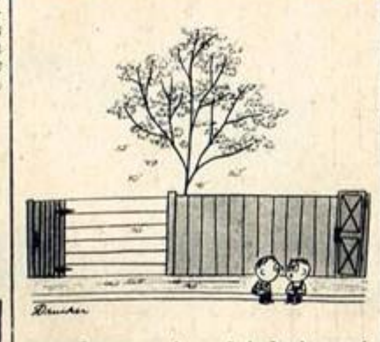
● La ville de Vienne vient d'être dotée de la première horloge sans aiguilles. Celles-ci sont remplacées par des chiffres mobiles.

● Le plus jeune orchestre du monde est certainement celui des « Sept anges ». Il est composé de sept exécutants, dont la benjamine a quatre ans et l'aîné dix, et qui ont pris ce nom charmant pour paraître à la télévision allemande où ils obtiennent un énorme succès. Ces très jeunes musiciens ne jouent pas moins, en tout, de 120 instruments ! Et lorsqu'ils se déplacent, ils sont accompagnés d'une nurse.

Va-t-on raccourcir la seconde ?

PHYSICIENS et astronomes, réunis dernièrement en congrès international, ont décidé d'attribuer à la seconde une valeur définitive. Il paraît qu'elle n'avait pas jusqu'ici de durée précise et que ses différences causaient une foule d'ennuis aux savants. Le congrès a donc soumis une nouvelle définition de la seconde au Comité Général des Poids et des Mesures. Si celui-ci l'adopte, vous n'aurez plus qu'à régler vos montres. Mais faites-le avec la plus grande minutie, car la décision des savants rendra notre petite seconde exactement 0,0000018 % plus courte qu'auparavant !





— Je me suis enfui de la maison une fois, mais ils m'ont retrouvé au magasin de bonbons !

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

SOLUTION DES JEUX ET PROBLEMES DE LA PAGE 7

ETES-VOUS DEBROUILLARD ?

Maximum : **Dieu que vous êtes ingénieux ! C'est épatant de savoir tant de choses ! Un ban chinois en votre honneur et venez vite me dépanner quand je donnerai ma langue au chat ! (Seriez-vous scout ou campeur ?)**

24 à 29 points : **Vous savez vous tirer d'affaire dans bien des cas. Avouez que c'est joliment appréciable. Continuez ainsi en notant tous les petits trucs pratiques dont vous entendrez parler. Ce sera un hobby ma foi bien utile pour tous.**

18 à 23 points : **Vous avez déjà pas mal d'idées. « Qui cherche trouve » doit devenir l'une de vos devises.**

12 à 17 points : **Vous abandonnez trop vite la partie. Un peu plus de patience et tout ira mieux.**

6 à 11 points : **Vous comptez trop sur vos aînés. Plus d'amour-propre, voyons ! Quel âge avez-vous donc ?**

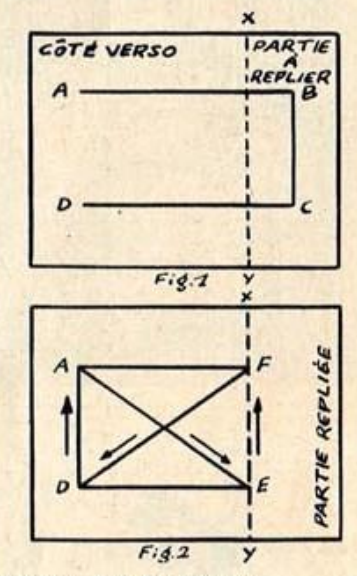
0 à 5 points : **Je n'ose pas songer à tous vos tracas si vous deveniez un second Robinson Crusoé !...**

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Emigrants. — II. Numismate. — III. PV. - In. — IV. Icare. — V. Sentier. — VI. Hase. - Anse. — VII. Ice. - Os. - TS. — **Verticalement:** 1. Enrichi. - 2. Mu. - Ac. — 3. Impasse. — 4. Givrée. — 5. RS. - En. — 6. Ami. - Tas. — 7. Nankin. — 8. TT. - Est. — 9. Sévères.

QUEL CASSE-TETE !

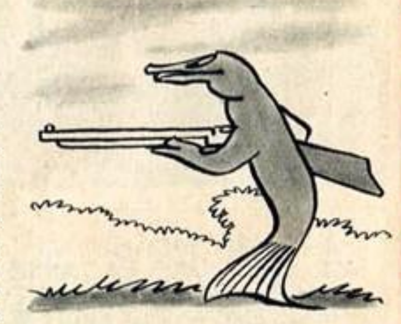
Prenez une feuille de papier rectangulaire où vous tracerez les lignes A B C D (fig. I); puis pliez cette feuille selon la ligne xy (de cette façon, la ligne BC disparaît), et, du point D où votre crayon est resté, tracez les lignes DA, AE, EF et FD, en suivant les flèches (fig. II). Et voilà ! Evidemment, il y avait une astuce ! Mais certains d'entre vous l'ont sans doute trouvée.



MOTS EN LOSANGE

1° V - Sel - Sirop - Version - Loire - Poe - N.

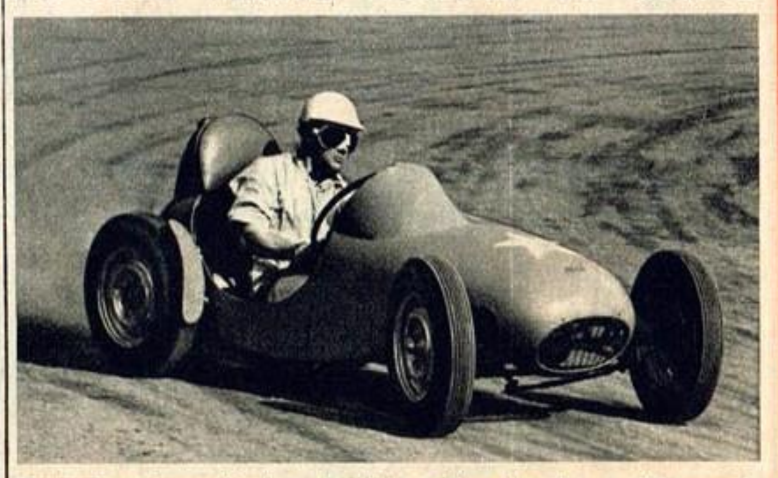
LA VENGEANCE DU BROCHET



UN poisson que l'on vient de pêcher est bien la dernière des bêtes dont on se méfierait ! Et pourtant, l'on a relevé dernièrement en Amérique, parmi les causes d'accident, ce détail peu banal : fusillade par un poisson.

C'est à Gonzalez (Texas) que ce poisson a fait son mauvais coup. Un pêcheur qui venait de capturer un brochet déposa sa prise sur l'herbe, à côté de son fusil. Le poisson, qui se trouvait sûrement fort mal à l'aise, se mit à gigoter de telle façon qu'il pressa la gâchette du fusil. Le coup partit en direction du pêcheur qui fut légèrement blessé. Si les poissons se mettent à tirer sur les pêcheurs, ceux-ci feront bien de ne plus s'y frotter. Qui aurait cru que ce paisible délassement réserve de tels dangers ?

LA PLUS PETITE VOITURE DU MONDE



CETTE voiture-réduction, baptisée « Atom-Car 1 », a été essayée sur le circuit de Wimbledon, en Angleterre, par l'un des meilleurs pilotes anglais, Ronnie Moore. C'est le prototype des voitures que veulent utiliser les Anglais cette année dans les courses de vitesse. Equipée d'un moteur J.A.I. Speedman de 500 cm3, elle n'a que 78 centimètres de haut.



Modeste et Pompon



PAR Franquin

